



YOM **de Saint Phalle**

SCULPTEUR

Aubagne

Musée de la Légion étrangère

**Centre d'art contemporain
Les Pénitents Noirs**

En couverture :

Shamrock

Acier doux, laques PU fluo 6 couleurs, vernis lustré

57 x 58 x 59 cm

YON

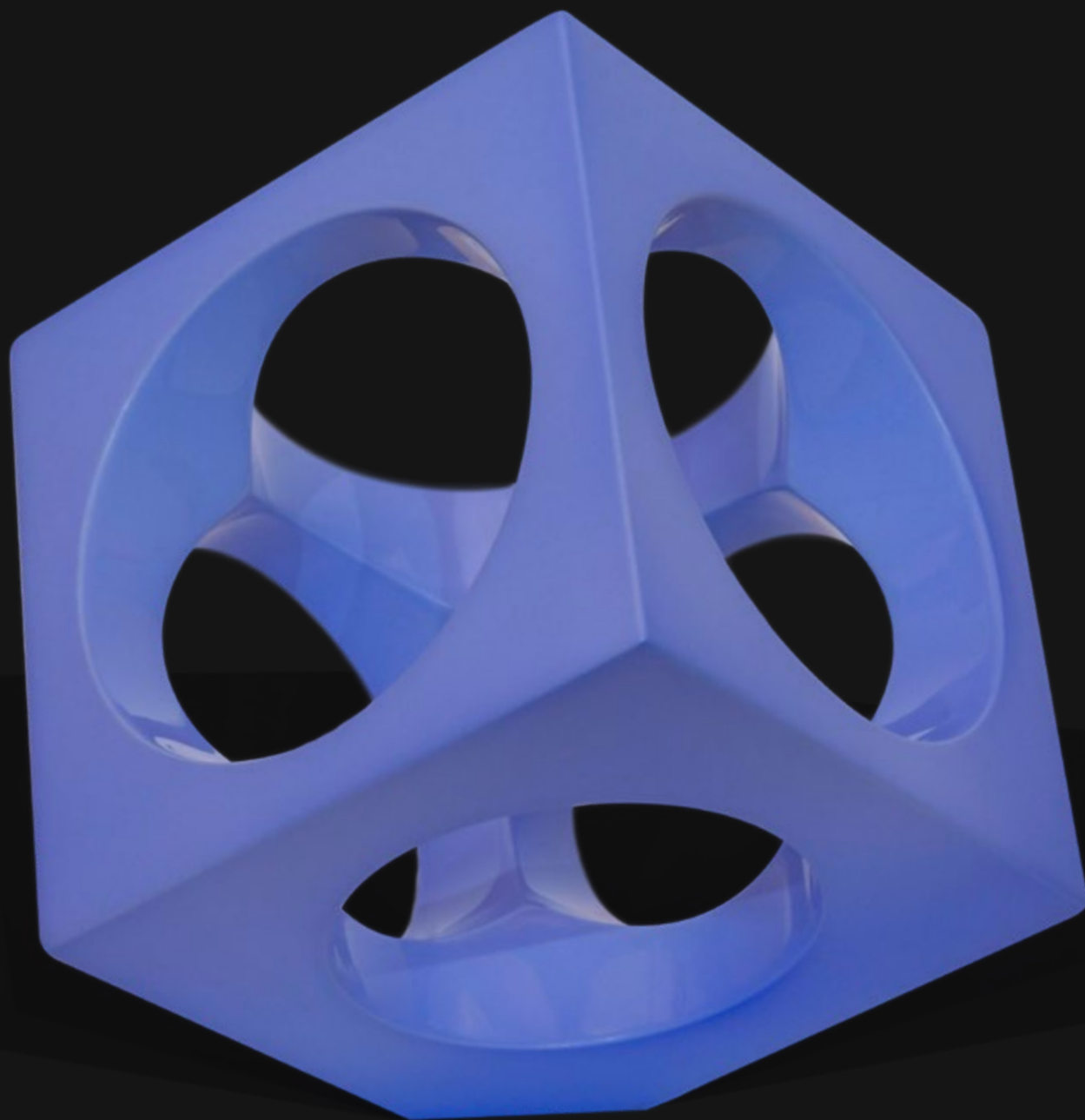
de Saint Phalle

SCULPTEUR



TERRITOIRE
PAYS D'AUBAGNE
ET DE L'ÉTOILE





L'art contemporain au cœur d'Aubagne et de la Légion étrangère

C'est un honneur, et c'est un plaisir, d'accueillir dans l'enceinte de notre centre d'art contemporain et au musée de la Légion étrangère, à quelques jours de la grande cérémonie de Camerone, un artiste aux multiples facettes et aux multiples talents. Si Yom de Saint Phalle est un « sculpteur voyageur » dont les œuvres et la vision ont déjà traversé maintes frontières, son premier parcours de vie au sein de la Légion étrangère prend une signification particulière à Aubagne-en-Provence, ville d'accueil depuis 1962 du Commandement et du 1^{er} Régiment étranger de la Légion étrangère, et aujourd'hui plus encore qu'hier, ville amie de ceux qui incarnent toute leur vie, la devise de leur corps d'armée : Honneur et Fidélité.

C'est la deuxième fois en moins de quatre ans que l'équipe du musée de la Légion étrangère et celle du centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs unissent leurs efforts et leurs compétences complémentaires pour proposer au plus large public possible, la découverte d'une série d'œuvres qui a volontairement été scindée en deux séquences.

L'une décline, sur le thème de *More Majorum* – la devise régimentaire qui signifie « à la manière

des anciens » – l'idée de dépassement de soi qui relie l'artiste et le légionnaire.

L'autre évoque le sculpteur dans toute sa diversité – plastique mais aussi architecturale – et présente deux œuvres fraîchement créées dans le cadre de la résidence d'artiste qui a précédé le vernissage de l'exposition le 29 mars 2019.

Je tiens ici à saluer cette initiative exemplaire, et à remercier chaleureusement le Général Denis Mistral commandant la Légion étrangère, les équipes organisatrices de cette double exposition et notamment les médiateurs culturels pour leur action auprès des publics scolaires, ainsi que les nombreux partenaires de notre Ville au premier rang desquels le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

Grâce à leur confiance et à leur soutien, notre Ville franchit une étape supplémentaire dans la voie du rayonnement culturel et artistique et confirme les liens fraternels qui nous unissent à la Légion étrangère.

Gérard Gazay

Maire d'Aubagne

Vice-président du Conseil départemental



À la jonction de deux univers

Ce serait mal connaître l'armée et le monde de l'art, ce serait mal juger le soldat et l'artiste que de s'imaginer que l'univers de la Légion étrangère, troupe réputée pour son âpreté et sa rusticité au combat, n'a rien à voir avec celui de l'art et des artistes. Nombreux sont les peintres, écrivains, sculpteurs, musiciens, cinéastes à avoir servi à la Légion étrangère. La liste serait trop longue à établir mais laissez-moi en citer quelques-uns : l'écrivain Blaise Cendrars, le jazzman Cole Porter, les peintres Hans Hartung, Kupka, Zinoviev mais aussi des sculpteurs Arthemoff et Zadkine.

Que trouve-t-on à la jonction de ces deux univers ?

À l'origine du légionnaire et de l'artiste se trouve l'engagement. L'engagement personnel, mental et physique. « *Légionnaire tu es un volontaire* », dit notre code d'honneur. C'est bien l'engagement, ce choix intime et fort, cette volonté, qui pose les fondations et fixe le cadre d'une action nouvelle et qui fait du futur légionnaire ou de l'artiste en devenir, le maître absolu de sa trajectoire initiale. À la Légion comme en art, il y a le vertige et l'exaltation du commencement,

il y a l'oubli du passé, il y a l'homme confronté à la page blanche de l'avenir, du message à faire passer, et bien sûr, à travers tout cela, le vaste sujet de sa propre place. S'engager, c'est faire le premier pas vers sa propre dignité, à laquelle un sursaut de volonté donne le premier gage.

Et puis il y a le chemin. Une carrière de légionnaire ou l'itinéraire d'un artiste, c'est aussi et surtout des rencontres : une rencontre avec soi-même d'abord ! Et une rencontre avec des hommes du monde entier, au-delà du confort personnel, dans les soubresauts intimes de la quête de sens, de l'oubli de soi, de la recherche de ce que l'on veut accomplir ou plus encore, de ce que l'on veut être.

Peut-être sans réellement savoir tout cela, voilà qu'un jour de 1994, un jeune homme de 24 ans décide de rejoindre la Légion étrangère. Guillaume de Saint Phalle est très sportif et en pleine forme, il est donc sélectionné. Il devient le légionnaire Gérard PERA, matricule 185 515. Rupture, page blanche. Il termine troisième de sa formation initiale à Castelnaudary et rejoint le prestigieux 2^{ème} REP à Calvi. Il trouve sa place, s'inscrit ainsi dans une certaine lignée familiale

(qui oblige un peu, disons-le) et puis il se révèle à lui-même, absorbe ce que la Légion apporte en tant que creuset de formation et d'entraînement du soldat : mettre une énergie individuelle au service de la force collective, maîtriser l'espace et le temps, être vigilant et réceptif au monde qui entoure, et surtout, surtout, percevoir ce que la matière cache mais ce que le cœur lui, voit bien, c'est-à-dire ce qui est impalpable mais qui est l'essentiel : les valeurs qui motivent les soldats, les émotions qui guident les hommes ou les passions qui les enivrent. Voilà qu'à la Légion étrangère, il y a une force invisible à travers chaque chose visible : la discipline lors des prises d'armes, le surpassement de soi lors des épreuves sportives, la peur et le courage au combat, l'humilité et la solidarité qui motivent le service de tous les jours.

Ainsi, Yom de Saint Phalle sert avec honneur et fidélité pendant six ans et demi, son dernier poste sera Djibouti au sein de la 13^{ème} DBLE. Puis il quitte nos rangs et poursuit son itinéraire artistique, itinéraire éclairé après qu'il eut quitté la Légion, par l'œuvre de sa tante Niki de Saint Phalle et celle de son mentor, Raymond Hains.

Je salue aujourd'hui l'occasion unique que nous avons de mettre en valeur l'œuvre de Yom de Saint Phalle, figure de l'art contemporain et l'un d'entre nous à la fois au centre d'art Les Pénitents Noirs et au musée de la Légion étrangère.

Cette double exposition permet de découvrir l'ensemble de son œuvre, y compris ses méthodes, les différents matériaux utilisés et les techniques employées. Il nous invite à dépasser la matière, à aborder la sculpture de manière empirique. Cette exposition est aussi un hommage rendu par l'artiste à l'institution et aux personnalités qui l'ont formé.

Merci à Yom, pour nous avoir permis de présenter ses œuvres, et pour avoir participé à l'élaboration de l'exposition, à cette aventure.

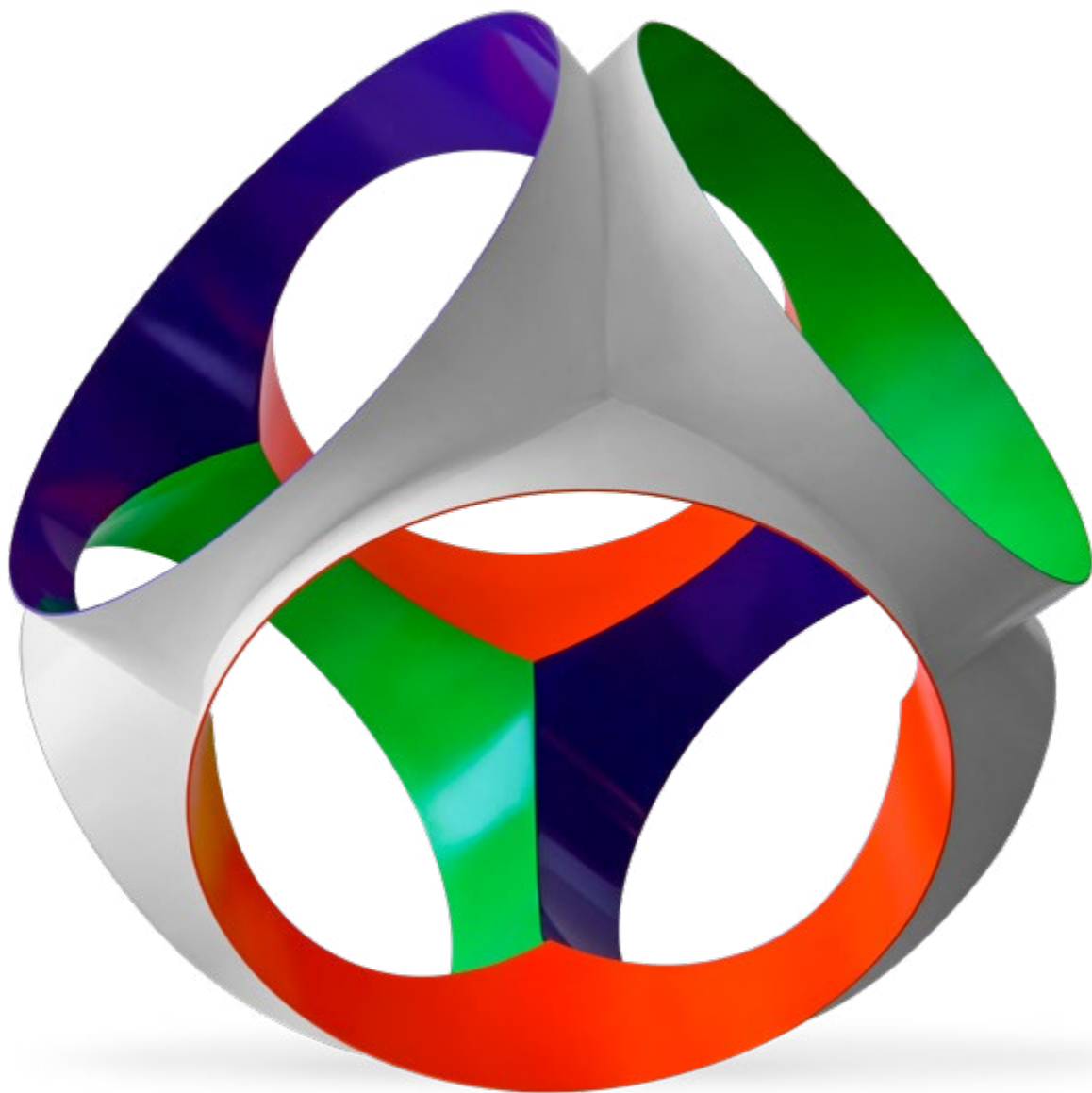
Que tous les acteurs de ce projet ambitieux soient remerciés de leur implication et de leur investissement.

Amitiés légionnaires,

Général de brigade Denis Mistral

Commandant la Légion étrangère





Grand tricône

Acier doux, laques PU blanche à l'extérieur,
et violet, orange et vert fluo à l'intérieur,
vernis satiné (ø 120 cm)



Détail de
Crystal



Une double exposition

Yom de Saint Phalle est sculpteur. Sa passion de l'art, du modelage et de la peinture est née dès son plus jeune âge. Après des études de sciences politiques et de journalisme, il s'engage à 24 ans dans la Légion étrangère avant de se consacrer à son art, sept plus tard. Il est alors formé aux États-Unis par sa tante Niki de Saint Phalle puis par Raymond Hains, un des fondateurs du Nouveau Réalisme, à Paris. Aujourd'hui, son art est visible dans le monde entier où il est une figure importante de l'art contemporain.

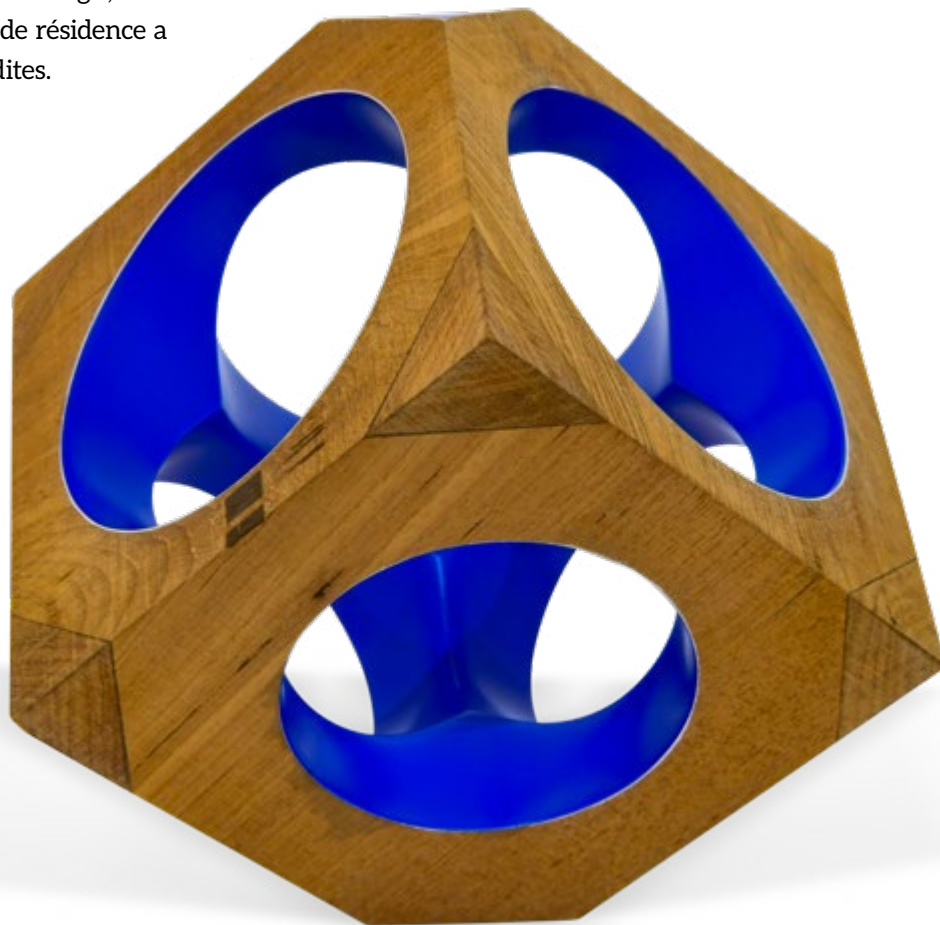
À Aubagne, il expose au musée de la Légion étrangère et au centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs. Ces deux expositions sont l'occasion pour l'artiste de revenir sur son travail, en rendant hommage à l'institution de la Légion étrangère et aux personnes qui l'ont formé, et l'ont aidé à trouver sa voie artistique.

Du côté de la Légion, le thème de *More Majorum* s'est imposé à lui. La devise régimentaire *More Majorum*, à la manière des anciens, est

partagée par les deux unités dans lesquelles l'artiste a servi, le 2^e Régiment étranger de parachutistes et la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère. Cette exposition est donc un retour vers tous les anciens légionnaires, mais aussi vers cette école qui l'a façonné pour en faire l'homme et l'artiste qu'il est devenu. Il dresse un parallèle entre le légionnaire et l'artiste avec pour arme commune le dépassement. Dans cet hommage il n'oublie pas ses principaux mentors, Niki de Saint Phalle et Raymond Hains. Une vingtaine de sculptures sont présentées, petites ou monumentales, accompagnées de plusieurs projets dessinés de l'artiste, dans un parcours scénographique sobre et épuré. La répartition par matériau permet alors de souligner la diversité du travail de Yom de Saint Phalle.

Aux Pénitents Noirs on découvre l'artiste dans son intégralité, grâce à une résidence au cours de laquelle on peut voir l'œuvre en création-conception, forme, volume, travail de la matière, rapport volume/espace. Sont exposés ses dessins, ses photos, ses esquisses, ses travaux à plat puis le résultat final avec ses sculptures en 3D. Le sculpteur insiste sur la

nécessité de percevoir l'œuvre en 2D avant de découvrir la sculpture finale. Son travail se décline souvent sur l'architecture et le design, laissant une place au vide. Le temps de résidence a permis de créer deux œuvres inédites.



Multiples

Cube bleu fluo biseauté (15 x 15 cm)

Bois de teck ancien des Indes, laques PU fluo

Deux lieux

Le Musée de la Légion étrangère

Situé au Quartier Viénot, chemin de la Thui-
lière, à Aubagne, le musée de la Légion étran-
gère a pour objectif de rapprocher le mythe et la
réalité, d'entrer dans le secret et l'admirable du
légionnaire.

En 2001, des travaux de rénovation et d'agran-
dissement sont lancés, et s'achèvent en 2013, per-
mettant ainsi l'ouverture du « Grand musée ». Le
musée reçoit la même année le label « musée de
France », et fait face au défi de la conservation et
de la muséographie du XXI^e siècle.

Le visiteur est accueilli dans le nouveau mu-
sée au sein d'un vaste espace d'accueil baigné
par la lumière provençale grâce à la présence
d'un patio où s'élève la colonne Randon, rappé-
lant les travaux effectués par la Légion en Algé-
rie, et rapportée à Aubagne en 1962.

Une fois entré dans le musée, deux choix
s'offrent au visiteur : l'exposition temporaire ou
le parcours historique. Dans ce dernier, il dé-

couvrira l'histoire de la Légion et de ses légion-
naires, depuis sa création en 1831 jusqu'à nos
jours, à travers une scénographie à l'esthétisme
sobre et élégant (métal brut noir et verre, pein-
ture rouge), qui traduit l'esprit « Légion », alliant
rigueur et excellence.

Depuis sa réouverture, le musée de la Légion
étrangère mène une politique culturelle axée
autour d'expositions temporaires variées. Le
musée a ainsi présenté différents aspects de la
vie des légionnaires, mais aussi l'influence mili-
taire dans des domaines tels que la mode. Le mu-
sée s'efforce aussi de rendre hommage aux dif-
férents artistes légionnaires, en présentant leurs
œuvres, créées pendant ou après leur service à
la Légion étrangère. C'est dans cette mouvance
que s'inscrit l'exposition « Yom de Saint Phalle ».



Les dernières expositions temporaires

Légionnaires

9 février – 10 mars 2019

Zinoviev – Cendrars :
deux légionnaires dans la Grande Guerre
15 juin 2018 – 6 janvier 2019

Photo Légion : deuxième rendez-vous
1^{er} février - 1^{er} juin 2018

**Entre terre et mer : l'aventure
de la Légion étrangère dans l'océan indien**
21 septembre 2017 – 15 janvier 2018

Légion et Cinéma

24 mars – 27 août 2017

Mission mode, styles croisés
16 septembre 2016 – 15 janvier 2017

Beau geste. Hans Hartung,
peintre et légionnaire
16 avril – 28 août 2016

Le centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs

Avant de devenir centre d'art contemporain, les Pénitents Noirs ont mené plusieurs vies passant de chapelle à hôpital puis étable lors du siège de Toulon en 1793. En 1927 la façade néo-classique de l'édifice du XVIII^e siècle est classée Monument Historique. Mais c'est en octobre 2008 que la chapelle reçoit le prix départemental des Rubans du Patrimoine, soulignant une restauration exemplaire. Au même moment, le bâtiment devient la galerie d'art de la ville.

Depuis 2008, la destination de l'établissement énoncée, la galerie d'art devient centre d'art contemporain, faisant de ce lieu un laboratoire dynamique de l'art en train de se faire et une plateforme d'ouverture et de partage avec le public. Mais le passé de chapelle transpire par tous les murs de cet écrin chargé d'histoire, et fait de cet espace plus qu'un lieu d'exposition.

Le centre d'art contemporain les Pénitents Noirs est aujourd'hui reconnu du public, des professionnels de l'Art, et rayonne bien au-delà des

limites départementales. À l'heure de la Métropole, il a vocation à jouer un rôle majeur dans la vie de l'art contemporain à l'Est de Marseille. La définition de sa ligne artistique a contribué à l'inscrire dans la régularité. Deux à trois expositions par an mettent en avant l'inédit, l'éphémère, l'original pour une diversité attractive, suscitant toujours plus l'intérêt du public et des acteurs culturels, grâce à un travail en réseau sur la localité, le territoire et auprès des partenaires (musées, fondations, collectionneurs, à l'échelle nationale).

Le Centre d'art contemporain c'est aussi un savoir-faire, des compétences, pour des ressources en partage destinées à la sensibilisation à l'Art pour tous. Dans cette démarche de sensibilisation à l'art contemporain la médiation par l'oralité a été choisie et une programmation « autour de l'exposition » est proposée. Ainsi la découverte et l'échange sont favorisés, les entrées multipliées, et les publics croisés.



Les expositions au centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs

14-18

Les Éclaireurs du ciel

13 octobre 2018 – 26 janvier 2019

Charles Sandison – The Nature of Love

14 février – 1^{er} septembre 2018

Laurent Corvaisier

novembre 2017 – janvier 2018

Mia Llauder – Joan Serra.

Expansions... Confluences

juin – septembre 2017

Trames d'Aubusson.

Tapisseries contemporaines.

décembre 2016 – avril 2017

**Beau geste. Hans Hartung, peintre et
légionnaire**

16 avril – 28 août 2016

**Cabaret Crusades. A path to Cairo.
Wael Shawky.**

décembre 2013 – janvier 2014

Picasso céramiste et la Méditerranée

avril – octobre 2013

Mappings. Mona Hatoum

janvier – mars 2013

Portrait

Né à Paris en juillet 1970, Yom de Saint Phalle s'intéresse au modelage et à la peinture dès son plus jeune âge. En 1994, après des études de sciences politiques et de journalisme, il s'engage dans la Légion étrangère, alors âgé de 24 ans. Il sert dans le 2^e Régiment étranger de parachutistes et dans la 13^e Demi-brigade de la Légion étrangère. Il la quitte en 2001 et se consacre à son art. Il est formé par sa tante Niki de Saint Phalle en Californie, puis par Raymond Hains à Paris, jusqu'en 2005. Aujourd'hui, son art l'amène à travailler avec des prescripteurs et des collectionneurs dans le monde entier.



Yom de Saint Phalle
dans son atelier

Parcours artistique

2001-2002

Niki de Saint Phalle, San Diego, Cal, USA.

Noah's Art Studio :

| mosaïque verre & céramique,
| soudure MIG,
| fibre de verre.

*Coordination studio/chantier Queen Califia's
Magical Circle, Escondido, Cal, USA.*

2002-2005

Raymond Hains, Paris, France :

| Photographie hypnagogique,
| Pan-sémiotique.

2003-2005

NC Decor, Château Thierry, France :

| découpe numérique polystyrène,
| fibre de verre/carbone.

2004-2008

TPP, Montreuil, France :

| peinture polyuréthane au pistolet,
| laques polyuréthane,
| lustrage.

2008-2010

Pyrhus Conception, Sens, France :

| découpe numérique acier doux,
| chaudronnerie,
| soudure TIG.



Expositions

- 2002 Exposition Galery Beran, San Diego, Californie, USA.
- 2003 Exposition avec Raymond Hains, Place Saint Sulpice, Paris, France.
Bouchazoreill' Slam Experience, développement et animation d'une scène slam mensuelle au Trabendo, Paris, France, (2003-2007)
Album chez Because Music.
- 2004 Invité d'honneur de la Foire Internationale du Luxe, Bruxelles, Belgique.
- 2005 Espace Communes, Paris, France.
- 2006 Espace Louis Vuitton « L'Inde dans tous les Sens », Paris, France.
- sculpture sonore « Mahat » avec Béatrice Ardisson.
- résidence d'artiste, Bombay, Inde, et expositions à Bombay, New Delhi, Calcutta.
- 2007 Exposition agence Moonstar "Welcome in Communes", Paris, France.
Exposition personnelle pour Axa, Paris, France.
- 2008 Invité d'honneur pour Art Miami Fair, Miami, Floride, USA.
- 2009 Exposition Galery Dot 51, Miami, Floride, USA.
Exposition personnelle Galerie Shaterjee-Laal, Mumbai, Inde.
- 2010 Exposition ZAG Galery, Miami, Floride, USA.
- 2011 Exposition DB Fine Arts à Red Dot Art Fair, Miami, Floride, USA.
Nuit Européenne des Musées : Vision Monumentale, conception d'une projection monumentale argentique pour le Château de Versailles, Versailles, France.
- 2012 Exposition Markowitz Fine Arts, Miami, Floride, USA.
- 2014 Exposition Traits d'Union, Montreuil, France.
- 2015 Exposition Traits d'Union, Montreuil, France.
- 2016 Exposition Traits d'Union, Montreuil, France.
- 2017 Exposition Galerie Tournemine, Gstaad, Suisse.





Mahat
Résine et laque (ø 80 cm)

L'évidence évidente

« L'évidence évidente » tente de révéler un nouvel espace fait de lumière, en creusant successivement la matière en hauteur, en largeur et en profondeur, ce qui confère aux sculptures des propriétés artistiques nouvelles. C'est aussi un concept artistique où, comme en philosophie, il s'agit de concevoir une réponse pratique à un problème concret issu du réel. Comment transcrire plastiquement la vie, son essence la plus haute, de manière juste et complète ? S'agissant ici de métaphore plastique, je perce la matière dans les trois dimensions, ce qui révèle à l'intersection des trois axes un nouvel espace (une quatrième dimension), dont on constate qu'il est fait de lumière. » Propos recueillis par Amaru Lozano Ocampo

Amaru : Quand t'es-tu senti artiste pour la première fois ?

Yom : Je n'en sais rien. Je pense que j'ai toujours été artiste car je ne me suis jamais posé la question. Quand je boxais mon entraîneur me disait que je faisais de belles choses ; ce qui comptait pour moi c'était la beauté du combat plus que la victoire.

A : Quel genre d'homme voulais-tu devenir quand tu étais enfant ?

Y : J'ai toujours été obsédé par la justice, par ce qui est juste. Je voulais être quelqu'un de juste.

A : « Un » plus loin « juste » ?

Y : Oui ! Mais pour être un juste il faut faire l'expérience de l'injustice. De manière générale je me suis toujours senti « outsider », du dehors. Dans ma famille, à l'école, au lycée, j'avais du mal à trouver ma place.

A : Pourquoi t'es-tu engagé à la Légion ?

Y : Je n'avais pas le choix. Il fallait que je mûrisse, que je progresse. Il fallait que je coupe les chaînes. J'étais dans une impasse. Et la Légion offrait une issue, c'était ça ou crever sur place.

A : Comment l'idée t'est-elle venue ?

Y : L'idée a toujours été dans un coin de ma tête. J'ai toujours eu une tendresse particulière pour la Légion car j'ai grandi avec un beau-père ancien officier. Et lorsqu'on est jeune on est toujours un peu romantique, donc j'avais lu « Par le sang versé ».



Mahati

Épreuve d'artiste de la sculpture Mahati
Porcelaine PE, peinture acrylique fluo
6 couleurs (ø 17 cm)



Cosmixity et Cosmic-Titi
Polystyrène haute densité M3 et miroir
(ø 65 cm et 17 cm)



Colibris
Acier doux, mosaïque de miroir de verre
teinté dans la masse
(ø 30 cm)

Je voulais me sacrifier, faire quelque chose de grand, de magique.

A : À quel âge es-tu devenu légionnaire ?

Y : Je venais d'avoir 24 ans. J'avais fait du chemin grâce à la boxe mais j'étais encore très tendre. C'était une étape nécessaire pour moi car je savais que si un jour je voulais faire quelque chose de valeur sur le plan artistique il fallait absolument que je me réapproprie tout ce que j'avais en héritage, que je le réinvente !

A : Vois-tu une opposition entre ton parcours de légionnaire et ton parcours d'artiste ?

Y : Non. L'un a permis à l'autre d'exister. La Légion c'est un dévoilement.

A : Qu'est-ce que tu as appris sur toi là-bas ?

Y : Que j'étais « no limit » ! Pour moi c'était un vertige parce que le voyage culturel était très fort. Je n'avais jamais fait l'armée avant. J'ai dû faire preuve de souplesse et à l'époque ce n'était pas ma qualité prépondérante. On t'apprend à maîtriser tes nerfs aussi... C'est une forme de blindage mental. Finalement tant qu'on ne te

Dessin préparatoire
Pastel



tire pas dessus rien n'est bien grave. Et puis ça te déconnecte du réel. C'est à dire de la pensée dominante selon laquelle il faut faire attention tout le temps, trouver un bon travail, être bien sage, rentrer dans le système. Donc après tu as de l'espace pour repenser ta vie.

A : Tu avais le temps de penser à l'art pendant ton engagement ?

Y : Non, et de manière générale je ne « pense » pas à l'art. Je ne me suis jamais dit que j'étais artiste mais j'ai toujours eu envie de peindre et de sculpter.



Sphère mauve
Porcelaine PE, laque PU (ø 17 cm)

À l'issue de mon parcours militaire, la sculpture me paraissait la chose la plus intéressante à faire.

A : Qui sont les artistes figurant dans ton panthéon personnel ?

Y : Il y a des sculpteurs qui m'ont inspiré pour des raisons plastiques et d'autres pour leur démarche d'esprit. Avec Tinguely ou Niki par exemple c'est spirituel... Mais je n'ai jamais eu envie de faire des sculptures « à la » Tinguely. Ceux qui m'ont inspiré plastiquement ce sont plutôt Cardenas, Brancusi, Guzman, Barbara Hepworth...

La sculpture selon moi est intéressante quand elle est sensuelle. C'est un art où la main doit prendre le relais des yeux et des oreilles. Il faut que ce soit plaisant à travailler. Même si c'est une forme géométrique, à un moment il faut qu'il y ait un mouvement possible de la main. S'il n'y a pas ce mouvement de la main il n'y a pas de musicalité de l'esprit, alors ça ne danse pas et c'est mort. Et si c'est mort ce n'est pas la peine de le faire car le but en art consiste à transcrire le vivant, à exprimer la vie.

A : D'où vient ce besoin de te mettre en danger ?

Y : Je ne me mets pas en danger à ce point. La Légion, la boxe, le VTT, le parachutisme, quand on est bien préparé, ce n'est pas si dangereux finalement. Et j'ai toujours su dans quoi je m'engageais.

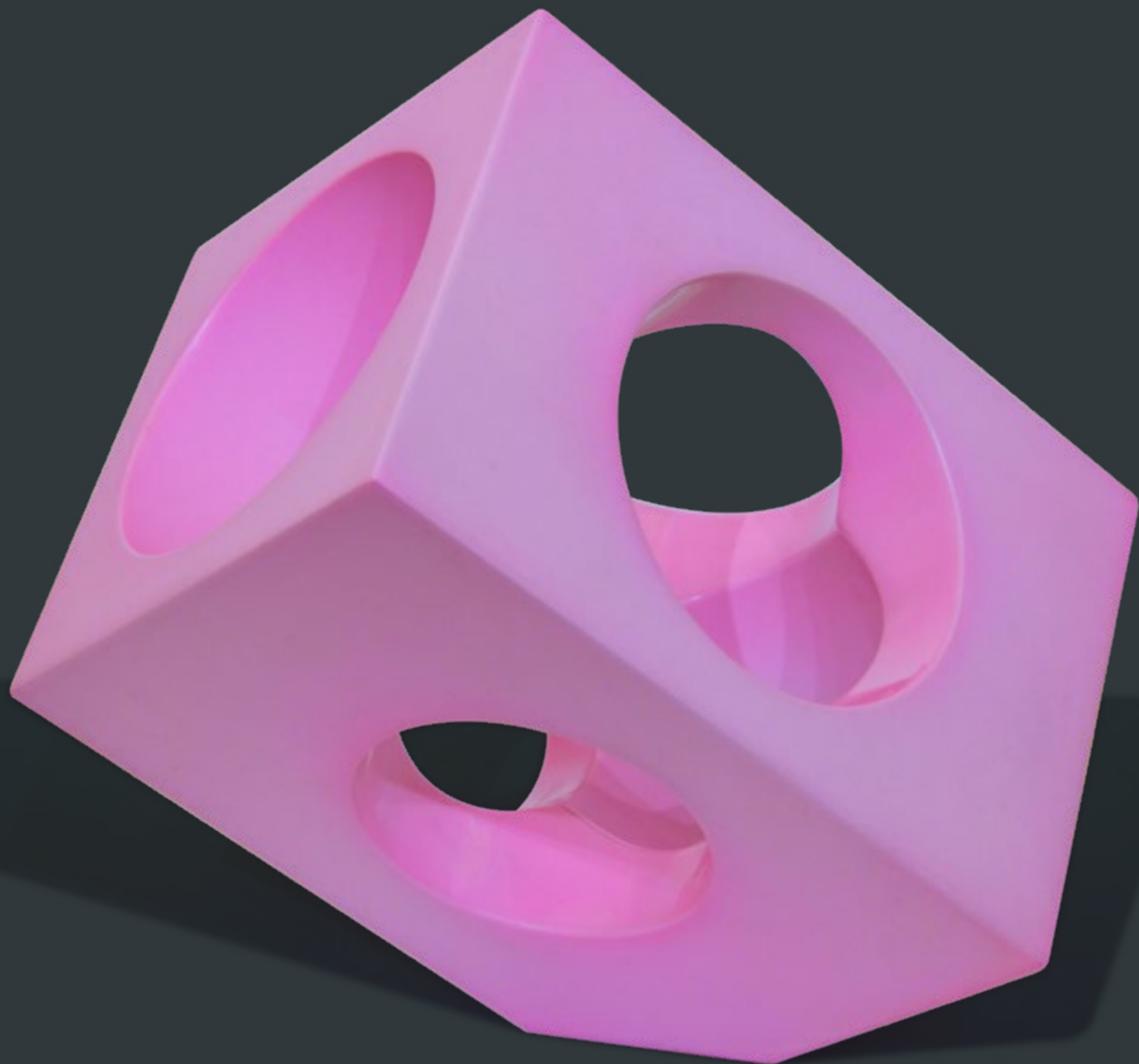
A : Et pour l'art, aussi ? Tu savais dans quoi tu t'engageais ?

Y : Oui tout de même... Mais ça ne m'empêche pas de me plaindre ! Ce n'est pas parce que tu sais que tu es dans une trajectoire de fragilité permanente qu'il n'y a pas de quoi se plaindre.

A : Te sens-tu fidèle au modèle éthique antique d'un homme qui se doit d'explorer tous les champs de la vie ?

Y : Oui mais je n'ai pas cette conscience historique. Je fais les choses un peu à l'instinct... parce que je crois qu'elles coulent comme ça dans mes veines.

A : Et à défaut de chercher le danger, cherches-tu à expérimenter des situations dans lesquelles tu es en perte de repères ?



Rectangle rose biseauté
Porcelaine PE, laque PU fluo rose
/ phospho orange, vernis lustré
(15x22 cm)

Y : Non, je ne cherche pas à expérimenter la perte de repères, c'est l'inverse. Je suis en quête de repères.

A : Quels sont les repères que tu as trouvés dans la sculpture ? Quels sont du moins les horizons que tu essaies d'atteindre par ton art ?

Y : Je sculpte pour essayer de parler de l'invisible, du divin, des espaces métaphysiques. J'ai beaucoup aimé la figure de Saint François d'Assise étant plus jeune. J'ai toujours su que la vie était une aventure de l'âme, que tout doit être vécu à l'aune de cette dimension-là. Ma sculpture parle d'esprit, d'incarnation, de renaissance. C'est une façon de dépasser cet ensorcellement qu'est la conviction que nous sommes mortels.

A : Comment décrirais-tu ce vertige que tu expérimentes dans tes sculptures et que tu as connu en tant que parachutiste ?

Y : Il est lié à la notion d'engagement. C'est comme en VTT enduro lorsque tu es en pleine descente, il faut s'engager. Il faut assumer la pente, il faut se donner. Il y a une générosité qui est nécessaire pour rentrer dedans et passer l'obstacle.

A : Comme un rituel amoureux ?

Y : Oui c'est une connexion avec des forces invisibles, avec le divin, avec l'esprit en somme...

A : Quelle est la métaphore plastique que tu convoques pour parler de cette connexion avec le divin dans tes sculptures ?

Y : Tu as vu que mes sculptures sont évidées dans les trois dimensions : hauteur, largeur, longueur... et à l'intersection de ces trois dimensions, au cœur de l'œuvre et de son volume, tu as une nouvelle dimension.

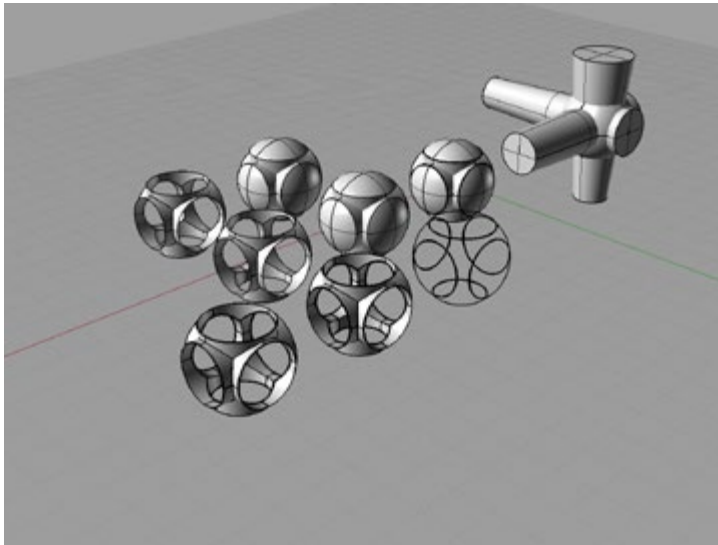
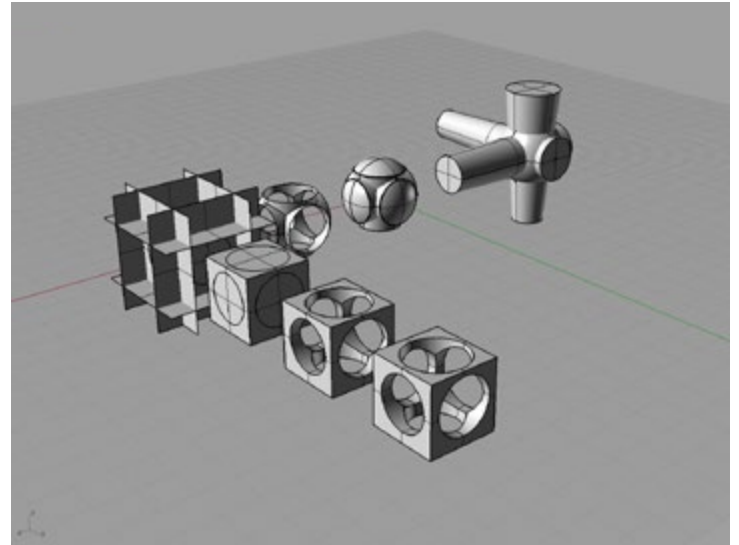
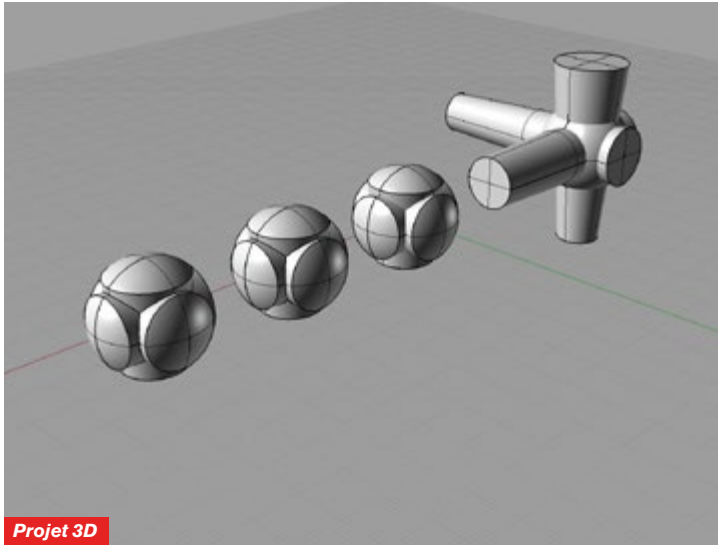
C'est une façon de dire que dans l'espace évidé de mes sculptures ce n'est pas que du vide, qu'il y a de la lumière. Par-delà les apparences, par-delà la matière, tout est lumière. On baigne dans le divin sans s'en rendre compte. C'est merveilleux, parce qu'aujourd'hui, la science est en train de commencer à envisager l'esprit comme une réalité physique.

A : Est-ce pour cette raison que tu passes aisément d'un matériau à un autre ?

Y : Oui car en fait je travaille surtout le message ; bien sûr le matériau sert l'idée, la forme aussi sert l'idée. Et l'idée doit nous servir à nous : l'humanité.



Nuage blanc
Marbre onyx (ø 40 cm)





Tripode
Résine LABE (ø 30 cm)



Rising Sun
Acier doux, laque PU, vernis brillant
(ø 30 cm)

L'artiste essaie de faire progresser la conscience que nous avons du réel.

A : Il faut que la métaphore soit à la hauteur du message.

Y : Oui ! Et la sensualité de la sculpture doit nous rappeler qu'il peut y avoir une esthétique du matériau. Il y a des lieux où il sera plus adapté de produire une pièce en bois brut, d'autres où tu pourras travailler le métal, ajouter des couleurs... C'est une élasticité de l'œil, sur la couleur, le matériau et la forme. Car n'oublions pas que la vue est un sens de l'illusion et il faut jouer avec ça. Je me sens proche de Duchamp qui essayait de déconstruire le langage et nos représentations pour nous faire comprendre que l'invisible est plus important que le visible. C'est un petit peu pareil chez moi. Il y a cette idée selon laquelle peu importe la couleur ou la matière... ce qui est à voir doit se voir par-delà les sens. C'est un vieux message.

A : Parle-nous de la première fois où tu as rencontré ta tante Niki de Saint Phalle ?

Y : Je venais d'arriver à San Diego après la Légion. Elle m'avait invité et s'était exceptionnellement déplacée pour venir me chercher elle-même à l'aéro-



Dessin préparatoire
pastel sur papier d'Arches
(50x65 cm)



Mini Tricône
Acier doux (ø 15 cm)

port. On s'est immédiatement reconnus. Elle n'avait pas de panneau avec écrit « Guillaume » mais on s'est vus, on s'est marrés et on s'est embrassés.

A : En quoi vous ressembliez-vous selon toi ?

Y : On est totalement radicaux et décomplexés sur le plan du débat. On n' a pas peur de parler de tout et de prendre des positions qui sont les positions du cœur. Sachant que le juste n'est pas au même endroit selon les époques.

A : Niki avait aussi un rapport très sensuel à la matière.

Y : Oui ! Niki avait des mains très abîmées mais incroyablement douces. Elle était très tendre charnellement parlant. Une femme fine, un corps de danseuse.

A : Pourquoi as-tu ressenti ce besoin d'aller la voir ?

Y : C'est une expérience mystique. Je l'avais vue en rêve quand j'étais basé à Djibouti. Deux fois, deux nuits de suite. Je voyais Niki avec son visage de vieille chouette qui me regardait avec ses grands yeux bleus ! Mais ne l'ayant jamais rencontrée je ne l'avais pas reconnue ! L'étrangeté des rêves prémonitoires...

A : Niki a été un guide ?

Y : Bien sûr. C'était une sage-femme, ma sorcière bien aimée.

A : Elle t'a enfanté ?

Y : Oui à sa façon elle a enfanté le sculpteur.

A : La Légion t'a enfanté aussi ?

Y : C'est difficile à dire... Car la Légion n'a pas été pour moi une expérience uniquement positive. Il y a des moments où c'est un truc hiérarchique rigide et pesant... et d'autres où c'est la vie communiste idéale.

A : Quel rôle a joué Raymond Hains dans ton devenir d'artiste ?

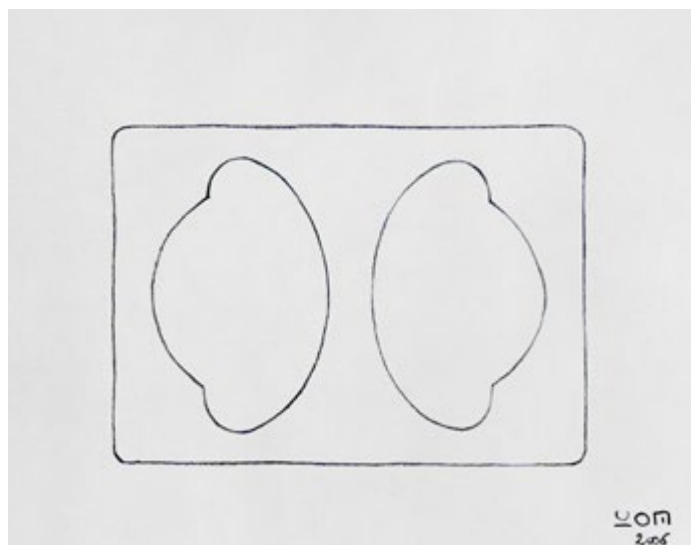
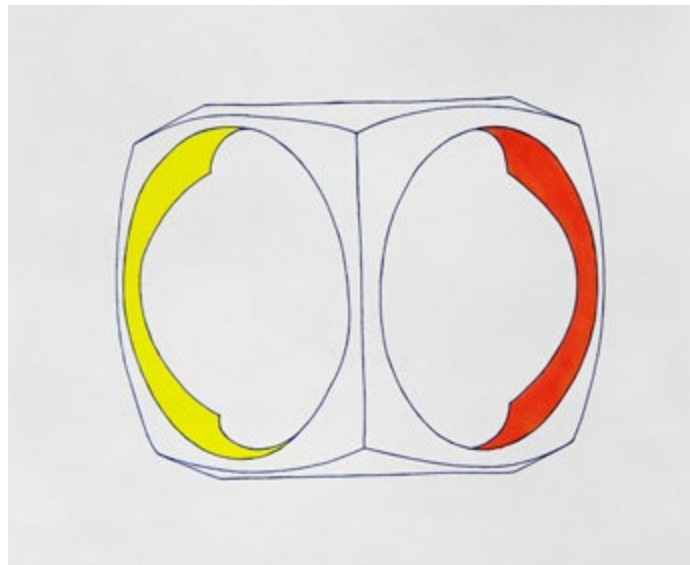
Y : A mon retour de Californie fin 2002, je suis allé à un vernissage chez Jean-Gabriel Mitlerand où j'ai fait la rencontre du sculpteur Sébastien Kito. On discutait de nos vies respectives et c'est lui qui m'a présenté Raymond Hains qui était comme son parrain. Évidemment Raymond était au courant de la mort de Niki et donc très fraternellement il m'a pris sous son aile.

Raymond était un druide ! Il réunissait tout sur un tableau, dans une boîte ou sur une palissade... Il te donnait à voir des choses que tu ne vois pas alors que tu passes devant tous les jours. C'était un révélateur de sens. Il te montrait que ce qui est en apparence une coïncidence est en fait une

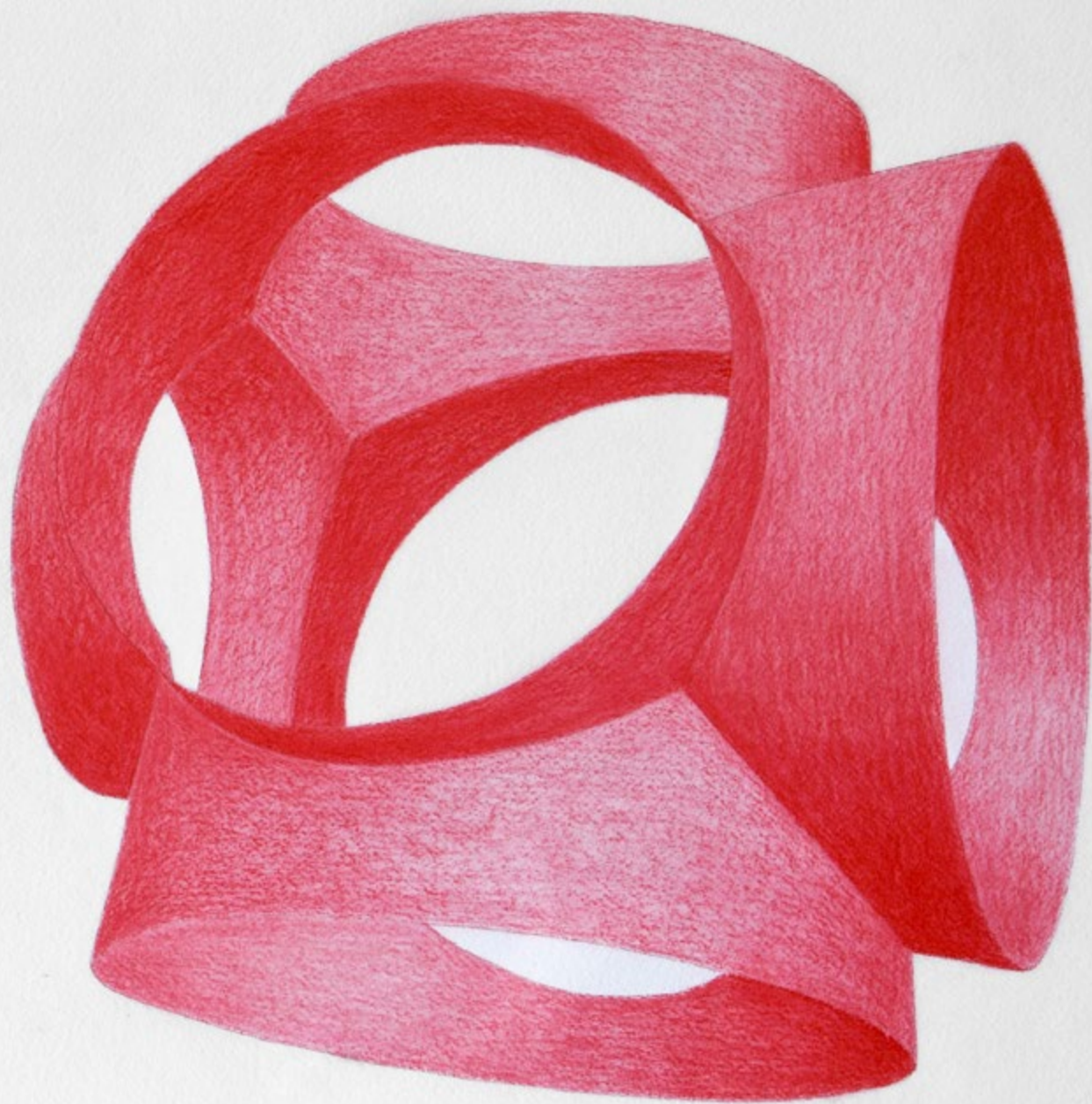
articulation de l'invisible. Il te donnait à voir le mécanisme du divin et comment le divin agence le réel ; il parlait de téléguidage !

A : Comment es-tu passé à l'abstraction ?

Y : Quand j'ai repris mon travail artistique chez Niki, je me suis beaucoup intéressé aux symboles. Au début je faisais de la sculpture graphique mais ce n'était pas sensuel donc j'ai réfléchi à une œuvre en épaisseur. Certains principes de l'*Ikebana*, l'art japonais de la composition florale, m'ont beaucoup influencé et m'ont fait comprendre qu'il fallait que je travaille la matière en profondeur, en transparence et de manière asymétrique. Pour obtenir de la profondeur il me fallait de l'épaisseur : un bloc ou n'importe quelle forme géométrique... Pour créer de l'espace, de la transparence, il fallait que je perce mon bloc de part en part... Enfin, pour obtenir du mouvement, de la vie, il fallait que je perce mon bloc de manière asymétrique, conique ou oblique pour créer un déséquilibre. Et comme il s'agit de sculpture je me suis dit qu'il fallait que je perce dans les trois axes. Et là j'ai vu le cœur de l'œuvre, la quatrième dimension ! C'est cette démarche que j'ai appelée « l'évidence évidente ».







Je me suis aussi rendu compte que mon langage sculptural me préexistait. Ainsi, en m'imposant des contraintes sémantiques, telles que l'universalité, l'anachronisme et la transcendance, mon imagination devenait sélective et m'apportait des formes fidèles à ces intentions. C'est de cette façon que j'ai constaté l'émergence d'un langage aux multiples possibilités, en sculpture, en architecture, en design, etc.

A : C'est très platonicien, tu es en connexion avec le monde des idées. Tu matérialises quelque chose qui existe déjà à un degré immatériel.

Y : Le monde est créé... Il faut être humble de ce point de vue... Il faut imaginer des formes qui sont en fait déjà là, en sommeil. Et je pense que ça vaut pour tous les projets créatifs.

A : En allant à la Légion as-tu trouvé ce que tu cherchais ?

Y : Avec la sagesse et le recul aujourd'hui je dis oui. À l'époque j'aurais voulu qu'il y ait du « carton » en permanence. J'aurais voulu qu'à chaque opération extérieure il y ait un gros « carton » comme tous les légionnaires qui étaient avec moi à Calvi. Là où

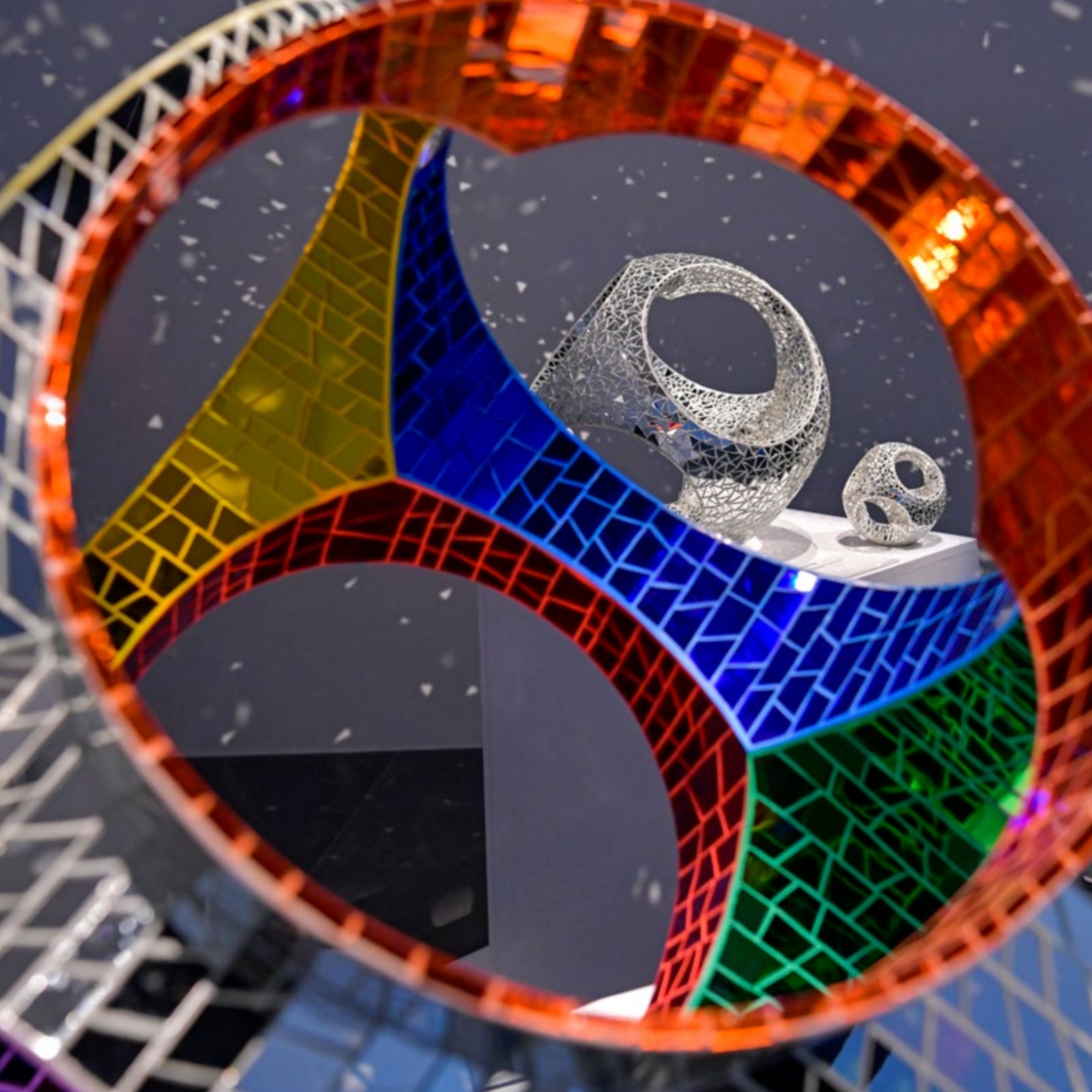
c'est un peu lâche c'est que c'est évidemment sans se poser une seule question sur le sens politique et philosophique de toute cette violence... donc c'est là qu'aujourd'hui, j'é mets une réserve. J'avais l'énergie du désespoir à 24 ans. J'étais dans un cul de sac sur le plan métaphysique, je ne me voyais pas d'issues hautes, vertueuses ou nobles... Il fallait que je parte et je voulais en découdre avec la vie, avec moi-même.

A : Et aujourd'hui tu trouves les réponses que tu cherches dans ta quête d'artiste ?

Y : Je ne sais pas si on trouve vraiment... Mais oui tout de même. Je trouve que la vie est de plus en plus lisible. La vie telle que je la comprends s'accorde avec ce que j'observe. Tout ce que j'observe s'accorde avec ce que je comprends. Et donc c'est une vérité... Et le sens retrouvé permet de tout relativiser. Ça allège l'existence. Cela rend la vie plus supportable.

A : Qu'est-ce que ça te fait de venir apporter cette réponse au musée de la Légion ?

Y : C'est à la fois un grand honneur et une ironie énorme. Il y a plein de degrés pour répondre à ça. Mais les mots honneur et ironie sont ceux qui me viennent à l'esprit.



More Majorum

L'exposition a comme principal objectif de faire découvrir mon travail de sculpteur démarré il y a plus de 15 ans. C'est une rétrospective, qui s'articule autour de la méthode de travail des différents matériaux utilisés, des techniques, du temps, de l'utilisation de l'espace, des valeurs véhiculées par cet ensemble : dessins, esquisses, photos et maquettes ou épreuves d'artiste, sculptures, en fibres de verre, en bois, en métal et en marbre.

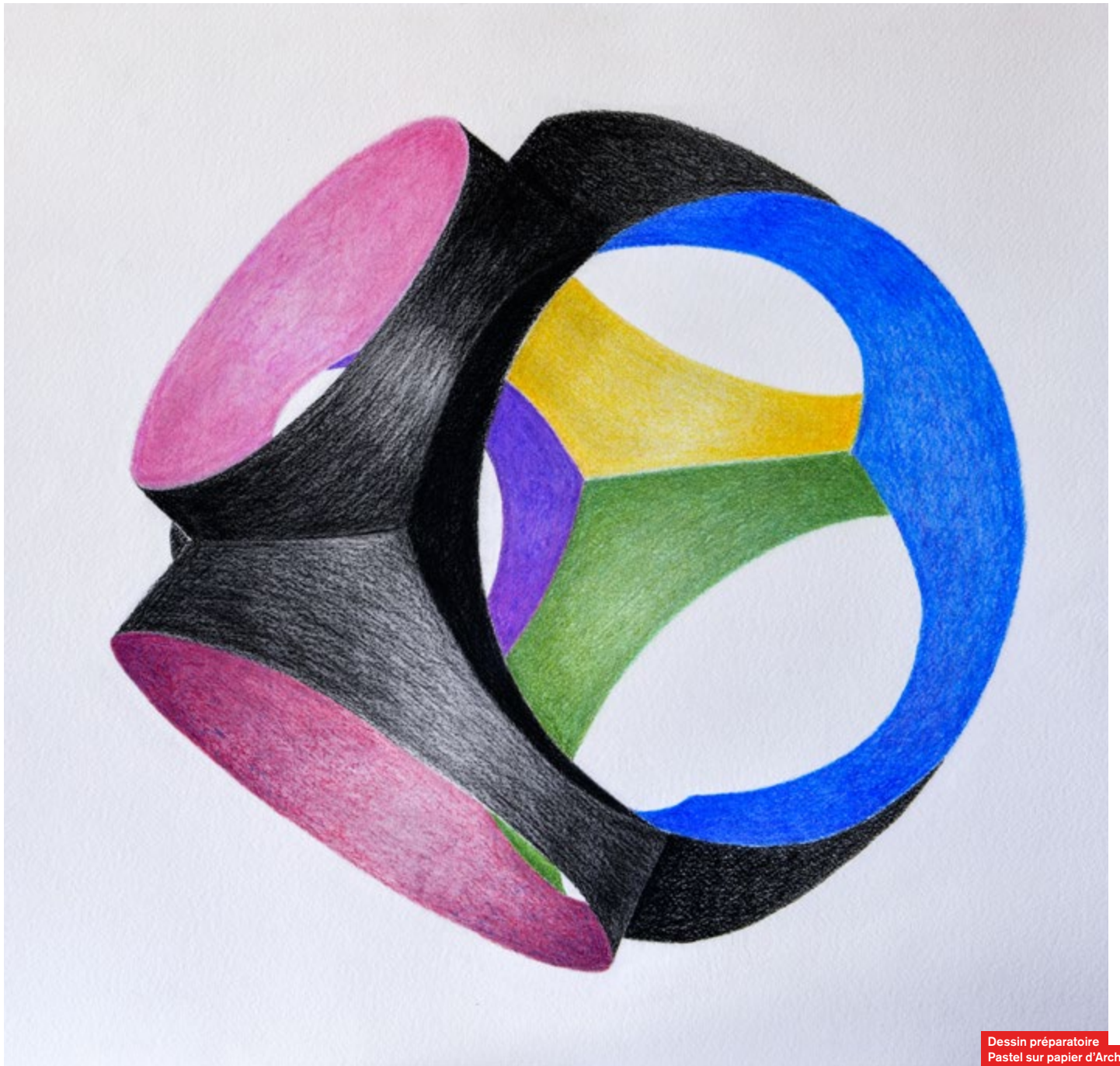
Le thème de *More Majorum* s'est imposé à moi car il s'agit d'une devise régimentaire partagée par les deux unités où j'ai servi, le 2^e REP et la 13^e DBLE. C'est aussi une façon de rendre hommage à tous les anciens légionnaires dont l'énergie l'abnégation et le sacrifice ont forgé l'histoire de l'institution. La sculpture ne s'enseigne pas dans les écoles d'art, elle s'apprend sur le tas, dans les ateliers de fibres composites, en entreprise de chaudronnerie, de serrurerie, auprès de carrossiers, d'ébénistes ou de menuisiers. C'est une aventure singulière mais qui repose sur des compétences collectives. La méthode démons-

trative employée pour l'instruction des légionnaires s'y renouvelle pleinement et m'a permis de réaliser les œuvres exposées ici.

La Légion étrangère me paraît être l'arme du dépassement par excellence ; dépassement de soi, mais aussi dépassement des conventions, des limites admises, de ce que l'on croit possible et de ce que l'on croit impossible. Ainsi, la somme de cinq légionnaires d'origines différentes sera toujours supérieure à la somme de cinq individus d'une même origine ; la Légion exprime la valeur ajoutée qu'on obtient par l'émulation des différences, un peu comme un alliage métallique produit des qualités plastiques supérieures au métal brut. Le dépassement c'est aussi ce à quoi doit s'atteler un artiste, dépasser ses maîtres, dépasser le connu, s'aventurer dans la création d'un langage innovant, afin de faire progresser, même modestement, notre perception du réel et de la vie. C'est par la créativité, par le partage, par l'extension de l'espace cognitif collectif que progresse l'humanité.

Yom de Saint Phalle





Dessin préparatoire
Pastel sur papier d'Arches
(50x65 cm)



Sans titre
Acier brut
(60x60x60 cm)

Rencontres

En arrivant à Mumbai pour une résidence d'artiste de trois mois, Yom a eu la chance de trouver un atelier de fabrication de meubles en bois qui utilisait du teck ancien, récupéré sur de vieilles maisons coloniales britanniques. Rencontre avec la matière, mais aussi avec des artisans aux techniques séculaires. Des artisans qui n'ont d'ailleurs pas manqué de porter leur signature sur une des œuvres (voir p.49).

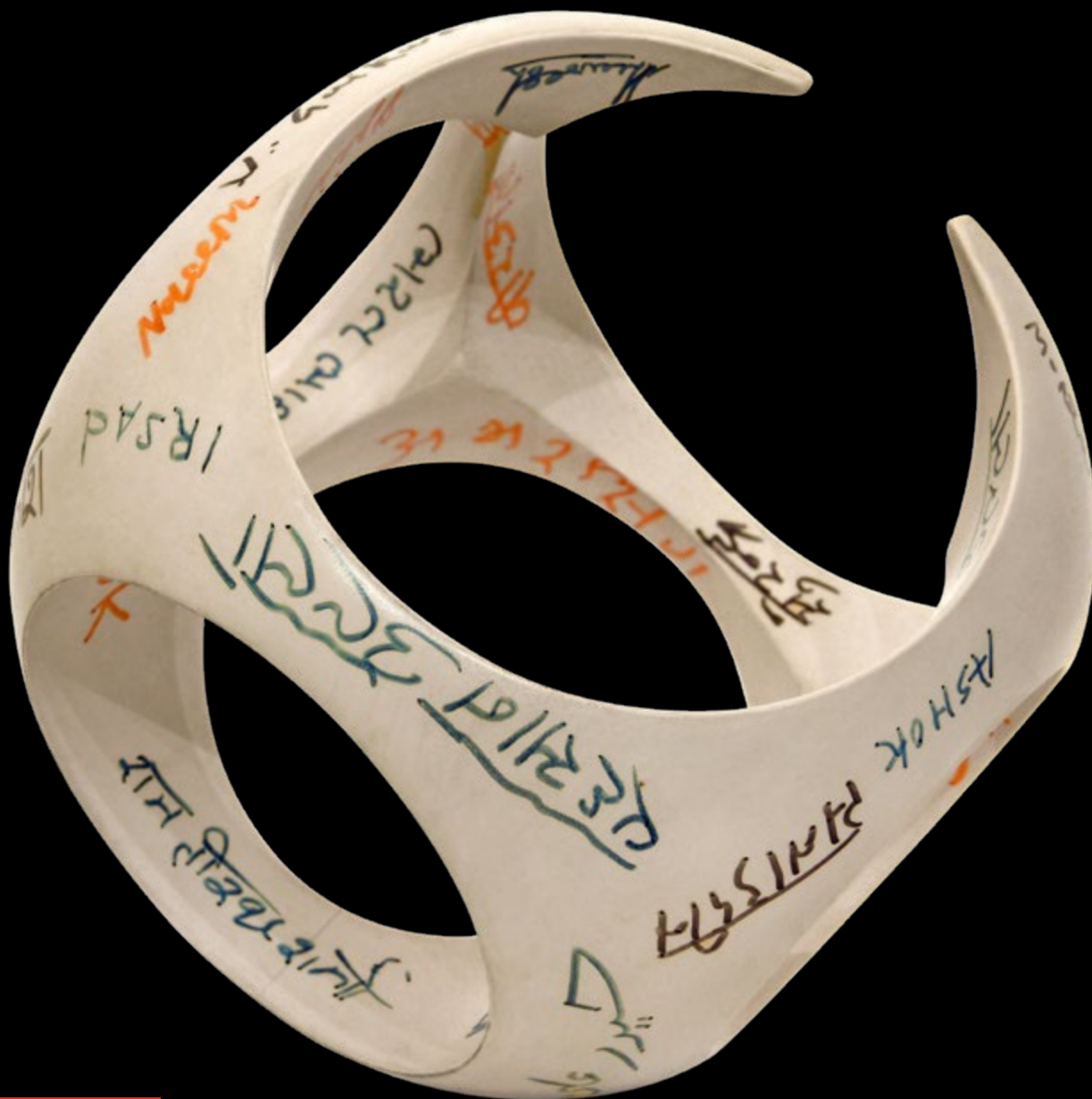


Mr Pogany
Bois de teck et laque
120x60 cm



Black Hawk
Bois de teck ancien des Indes,
verniss damar terre d'ombre brûlée
(35x35x35 cm)





À gauche :

Multiples

Œuf vert acidulé fluo (16 x 22 cm)

Rectangle vert fluo (15 x 22cm)

Cube bleu fluo biseauté (15 x 15 cm)

Cube violet fluo (15 x 15 cm)

Bois de teck ancien des Indes, laques PU fluo

Memory Chip

bois de teck ancien des Indes,
laque blanche et feutres
(35x35x35 cm)

L'artiste en résidence à Aubagne

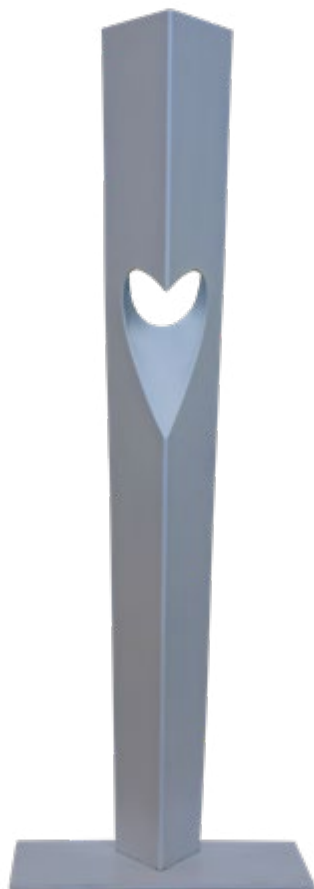
En amont du vernissage et de l'ouverture au public de son exposition, Yom de Saint Phalle a posé ses instruments au cœur de la chapelle des Pénitents Noirs pour une résidence de 15 jours. Il a créé deux œuvres inédites répondant en tout point à ce qu'il nomme *l'évidence évidente* : révéler un nouvel espace fait de lumière en creusant successivement la matière en hauteur, en largeur et en profondeur, ce qui confère aux sculptures des propriétés artistiques nouvelles.

Il a aussi rencontré des écoliers, a répondu à leurs questions qui portaient toutes sur les différentes techniques que l'artiste emploie, sur l'inspiration et son chemin. « J'ai écouté ce qu'ils pensent de mes sculptures et leur ai expliqué, œuvres à l'appui, la nécessité de prendre des risques et combien la contrainte est fondamentale en art » a ajouté Yom de Saint Phalle.



Whisler
Acier doux (180x40 cm)
mars 2019 - Aubagne





Feuille Cœur
Totem en acier doux
épreuve d'artiste
80x20 cm



Rédemption
Totem en acier et miroir
120x30 cm
mars 2019 - Aubagne



Déclinaisons

Architecture

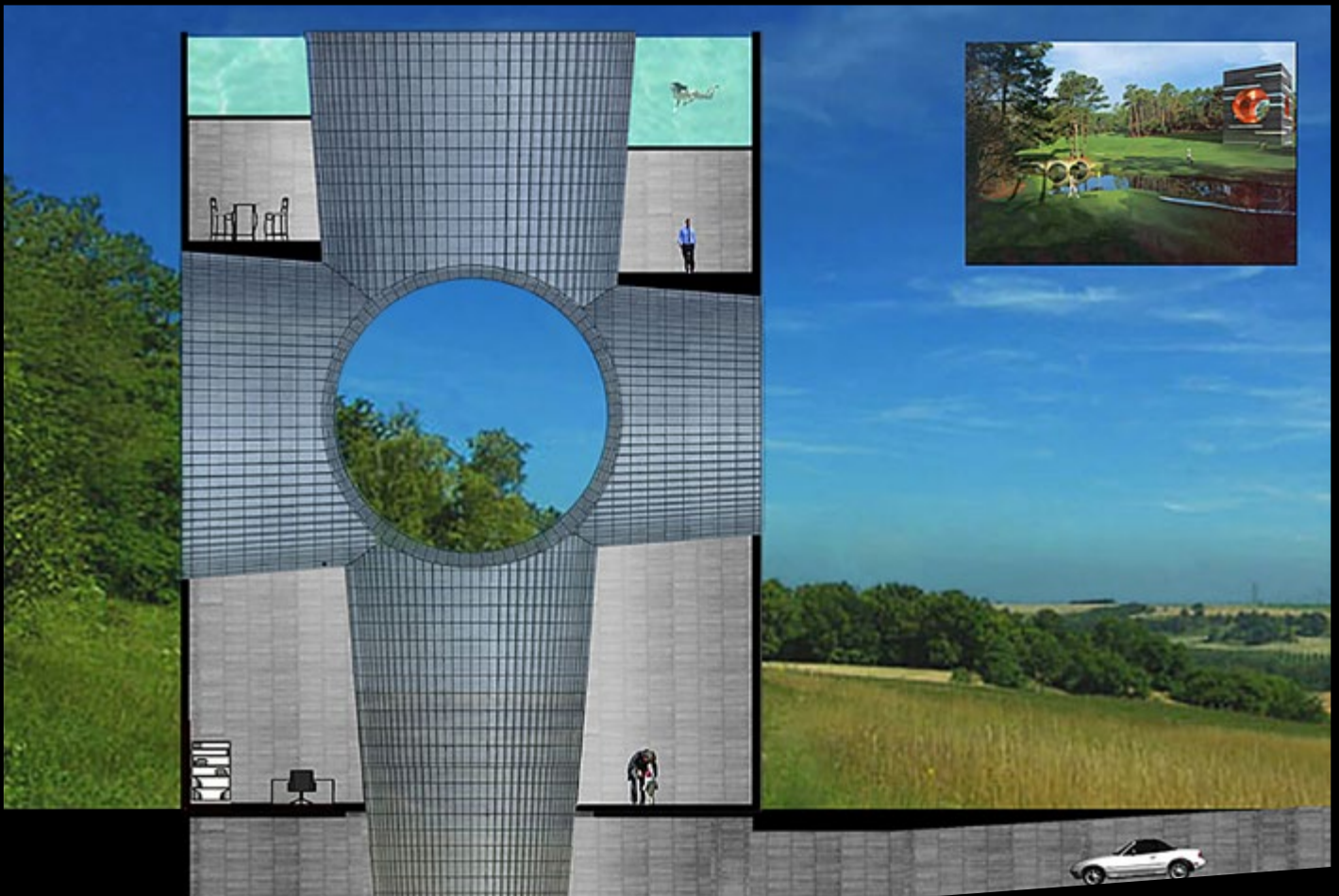
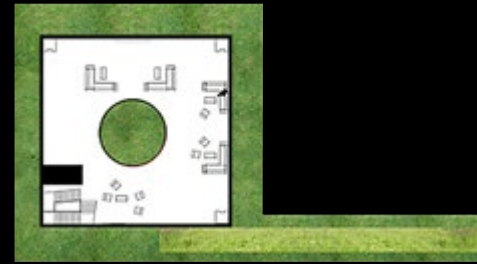
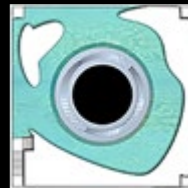
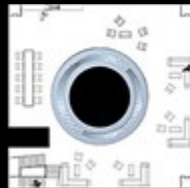
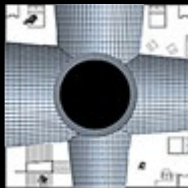
Dans la démarche de Yom de Saint Phalle, les proportions utilisées en architecture ou en design ne sont pas dépendantes de l'échelle de la sculpture qui les préfigure. Ceci permet au sculpteur d'élargir ses pièces à une plus grande échelle sans perdre leur puissance métaphorique. Cette architecture ésotérique confronte de manière directe des symboles éternels les uns avec les autres. Percés dans les trois dimensions, ces bâtiments hébergent une quatrième dimension de lumière, qui irradie les volumes intérieurs.

L'architecture de Yom de Saint Phalle révèle la beauté comme un but en soi, mais elle est aussi éco-dynamique et fonctionnelle. Tous les bâtiments sont conçus pour recycler ce qu'ils consomment et auto-produire l'énergie dont ils ont besoin.

Les projets architecturaux du sculpteur sont le fruit d'une longue et fidèle amitié avec l'architecte Grégoire Diehl, rencontré à la fin de leurs années de lycée. En 2002, Diehl crée à Paris l'agence Smoothcore Architects.

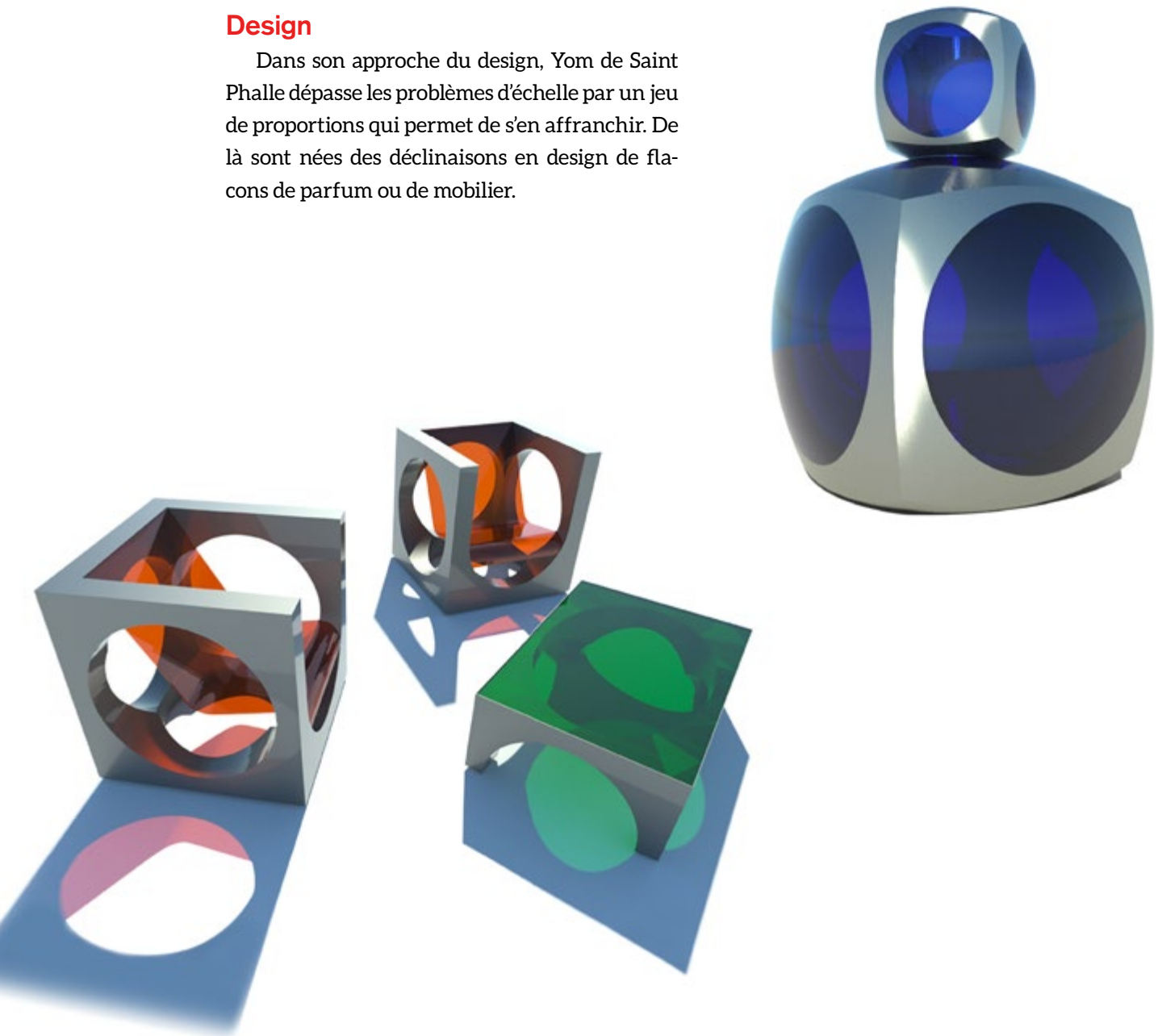


Projet d'architecture
Musée à Okinawa

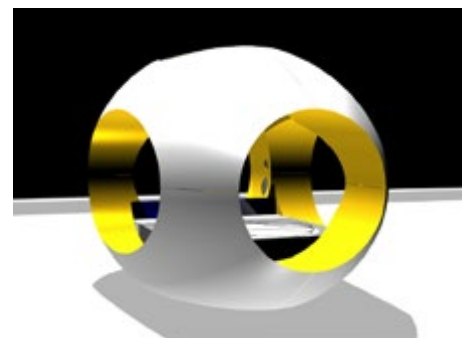
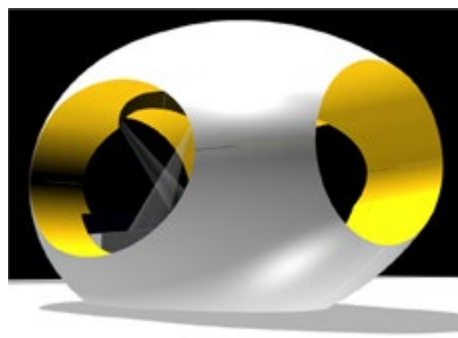
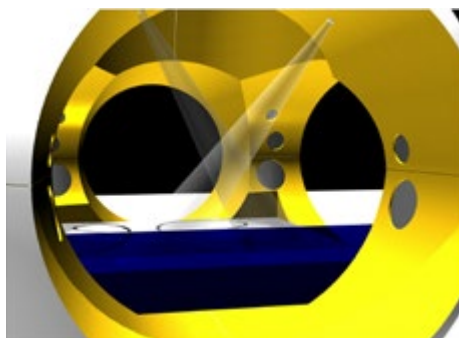
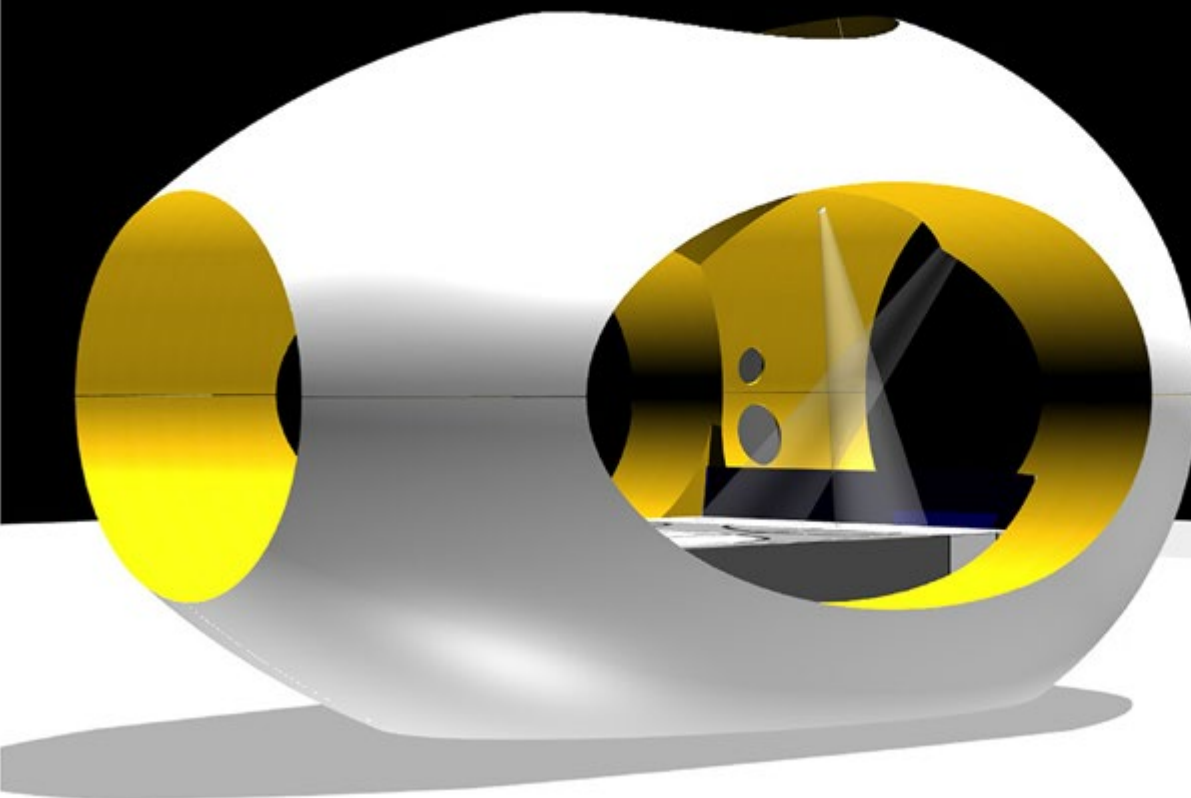


Design

Dans son approche du design, Yom de Saint Phalle dépasse les problèmes d'échelle par un jeu de proportions qui permet de s'en affranchir. De là sont nées des déclinaisons en design de flacons de parfum ou de mobilier.



Béditation
Projet de lit acoustique



Sculpture urbaine

Pour Yom de Saint Phalle le dessin est à la base de sa passion pour l'art et ce qui l'a mené naturellement vers la sculpture et l'architecture. Il utilise surtout la mine de plomb et les pastels pour réaliser ses études.

Les dessins de Yom manifestent la rencontre entre un espace (jardin, place publique, agora) et une idée artistique de sculpture monumentale. Certaines sont même une invitation à créer sur l'œuvre (voir ci-contre).

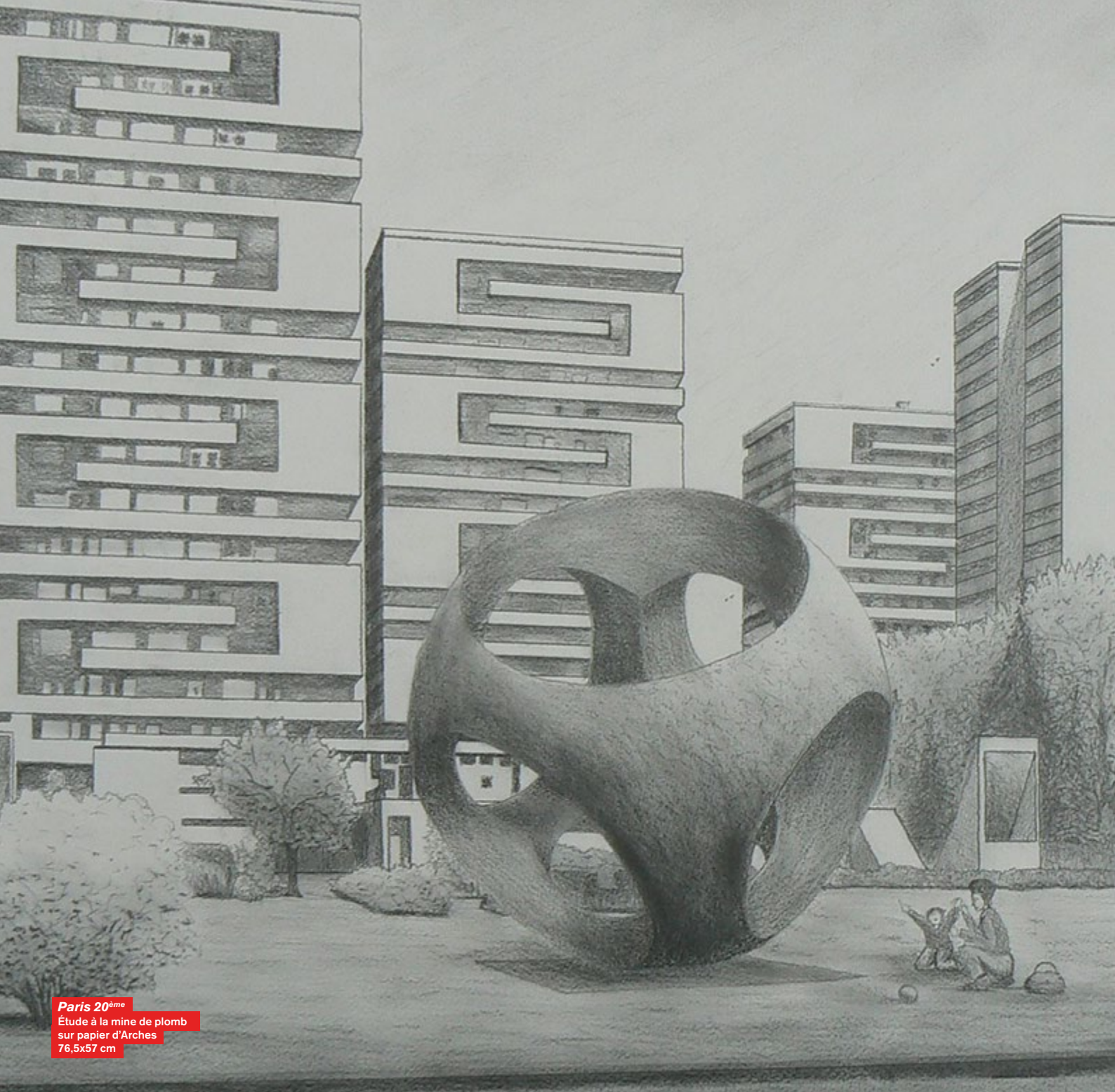
Ces projets sont aussi, dans certains cas, une action pour l'habilitation d'espaces traditionnellement négligés par les architectes ou les urbanistes.



Projet d'œuvre prête à taguer
500x500 cm



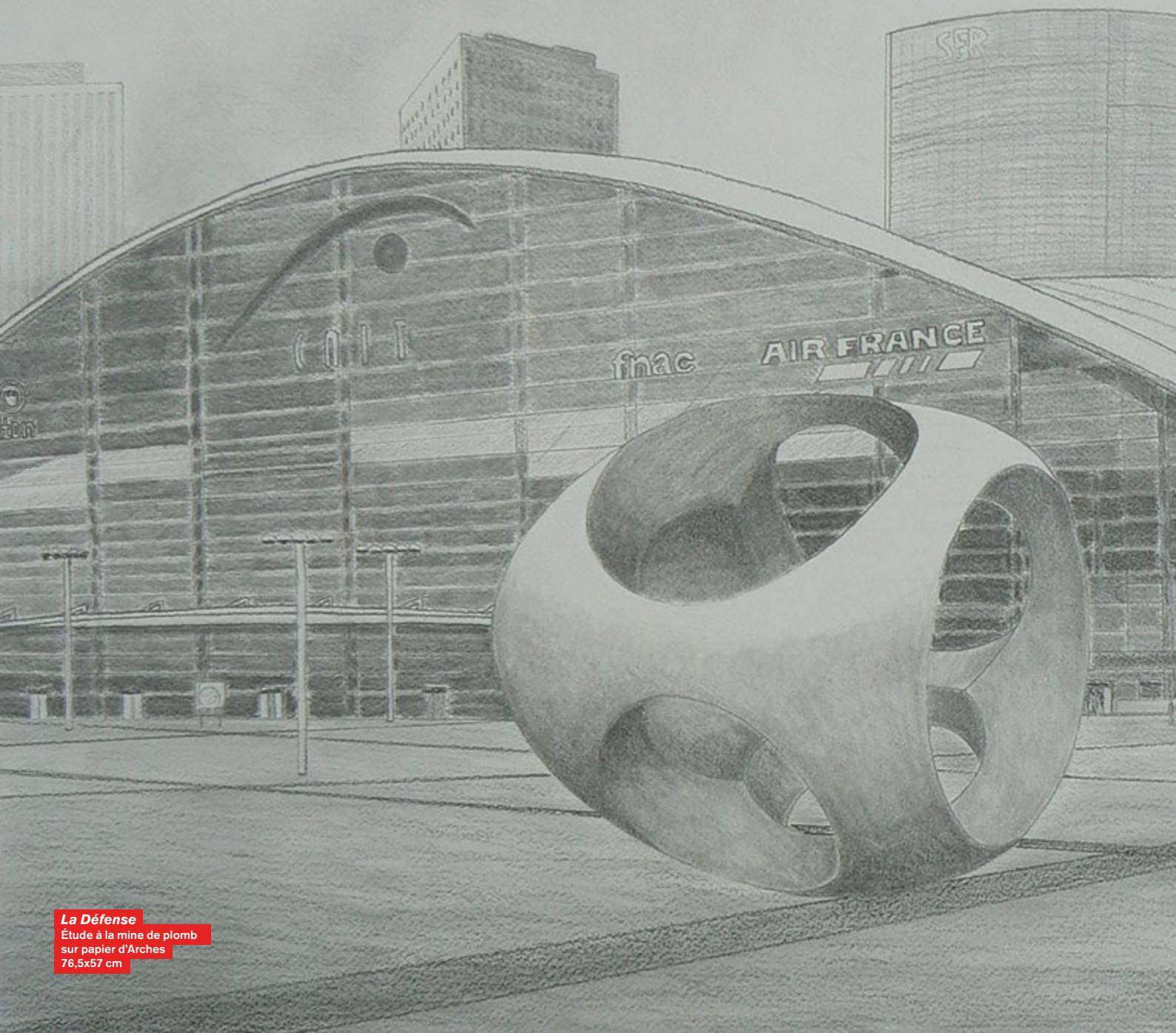
Totem prêt à taguer
Acier
320x50 cm



Paris 20^{ème}
Étude à la mine de plomb
sur papier d'Arches
76,5x57 cm

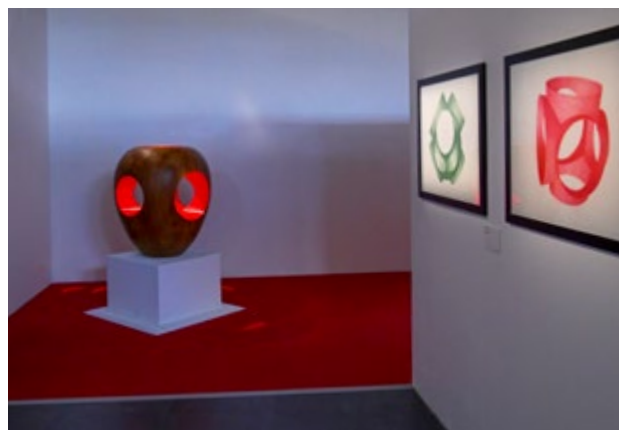


Projet d'architecture
Parc à Paris



La Défense

Étude à la mine de plomb
sur papier d'Arches
76,5x57 cm



Préparation et installation de l'exposition
au Musée de la Légion étrangère

YOM

de Saint Phalle

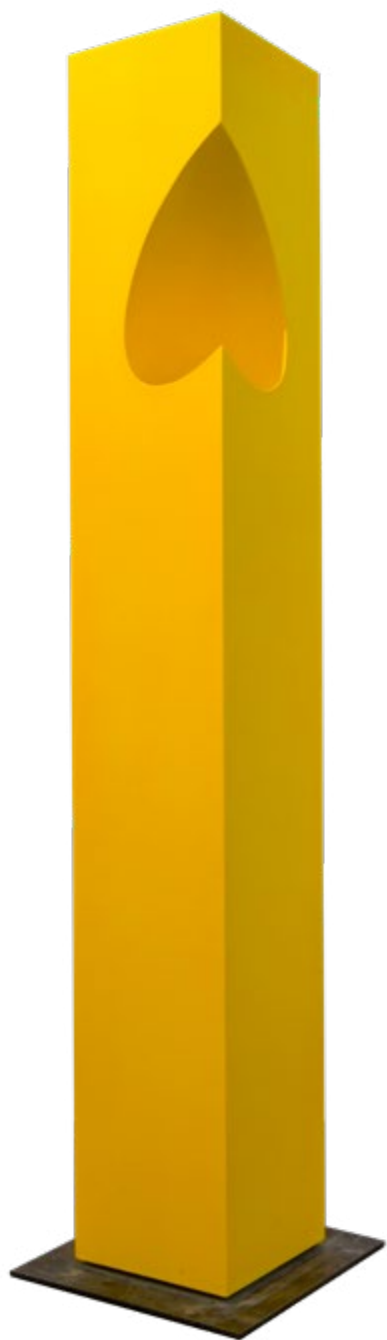
More Majorum

Après le succès de la double exposition « Beau-geste - Hans Hartung, peintre et légionnaire » en 2016, le musée de la Légion étrangère et le centre d'art contemporain Les Penitents noirs ont souhaité réitérer l'expérience, avec la double exposition « Yom de Saint Phalle ». Sculpteur contemporain, son passé de légionnaire et son œuvre ont été l'occasion d'imaginer deux parcours complémentaires.

Après avoir accueilli Yom pour une résidence d'artiste de trois semaines, le centre d'art présente ainsi son œuvre dans sa globalité, c'est-à-dire de sa conception à sa réalisation.

Le parcours du musée permet quant à lui une rencontre avec l'objet, favorisant la réflexion personnelle du visiteur autour de l'œuvre de Yom.

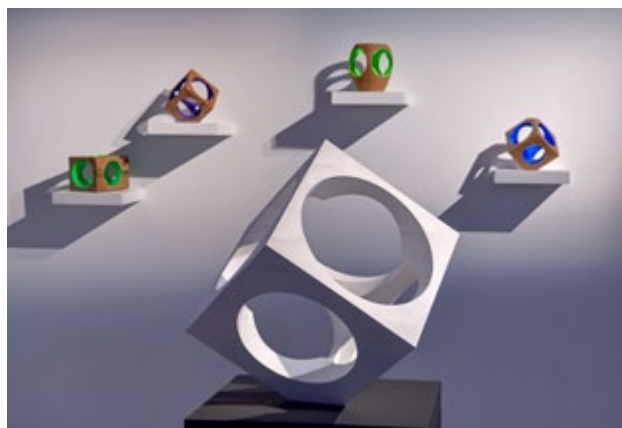




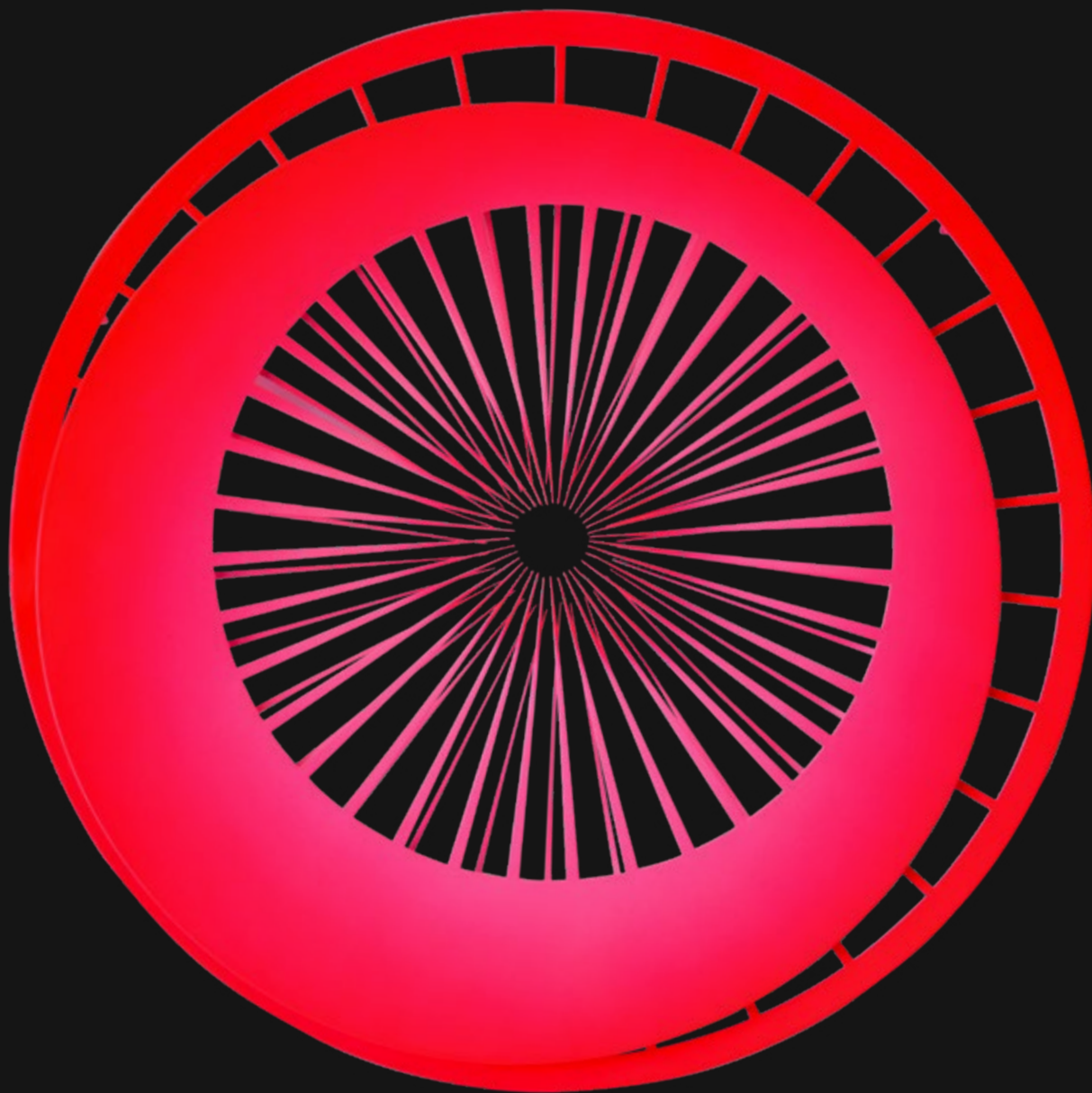


Purple heart
Acier doux
250x50x50 cm





Préparation et installation
de l'exposition au centre
d'art contemporain Les Pénitents Noirs



Life cycles

Acier doux, laque fluo rose, vernis brillant (ø 60 cm)

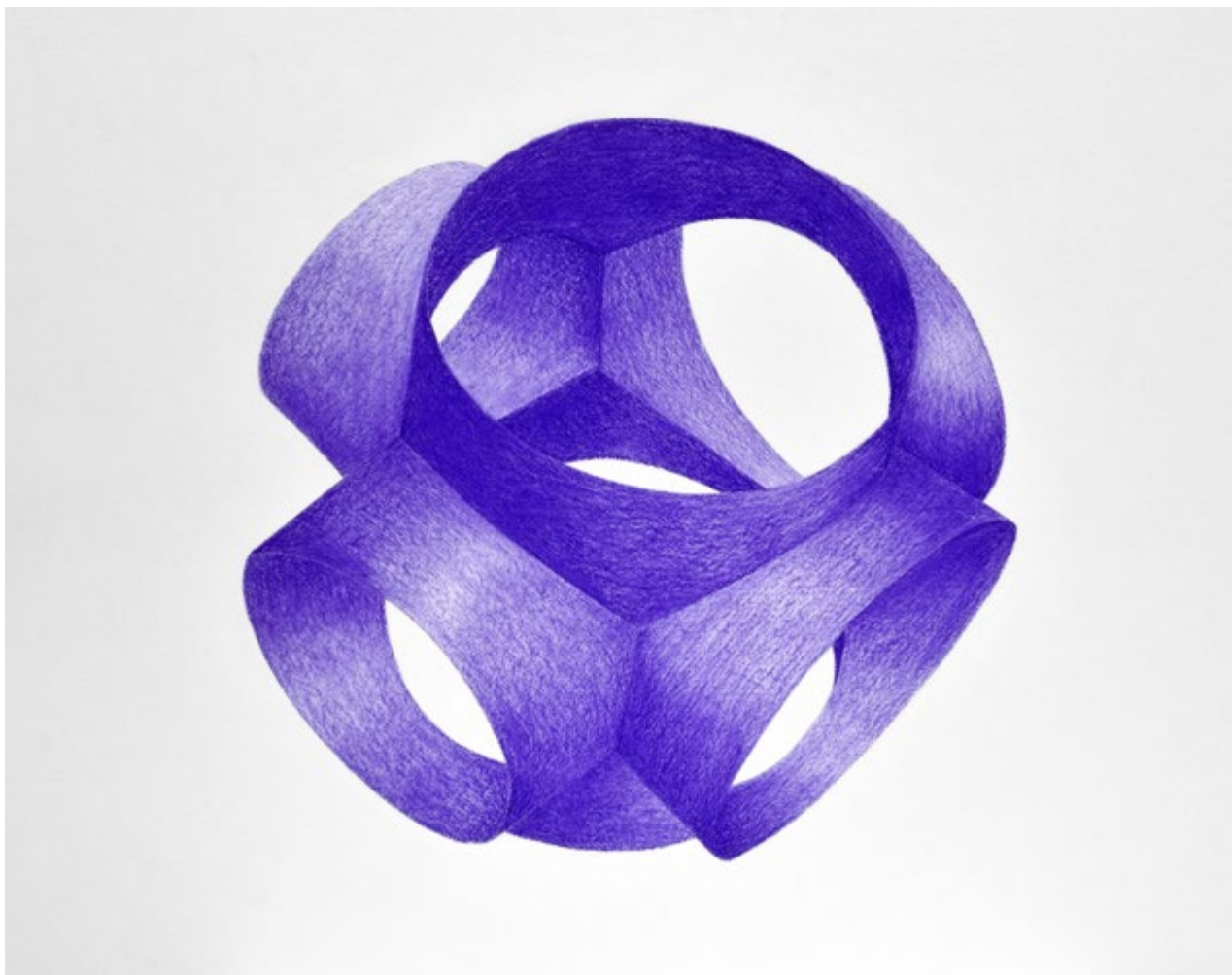


Profil sphère

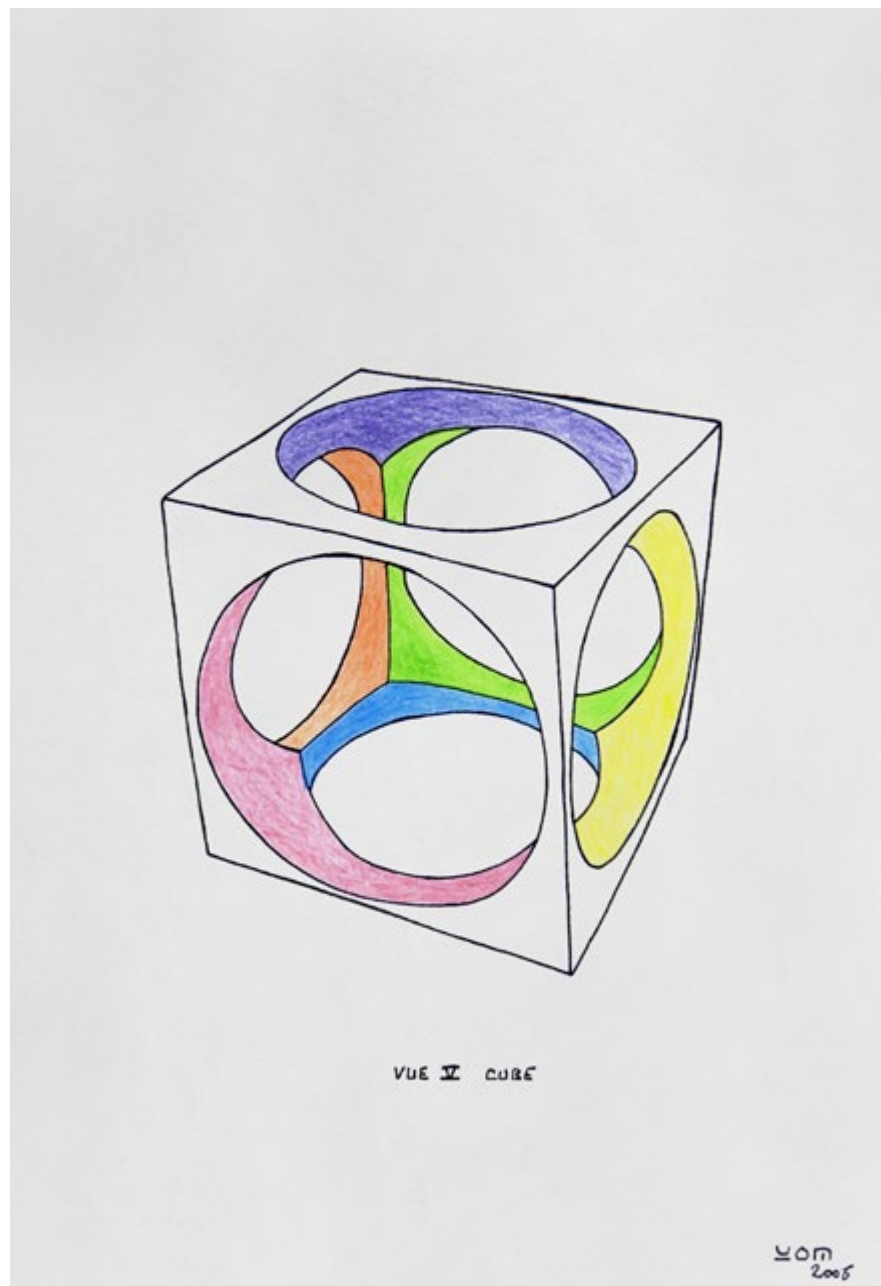
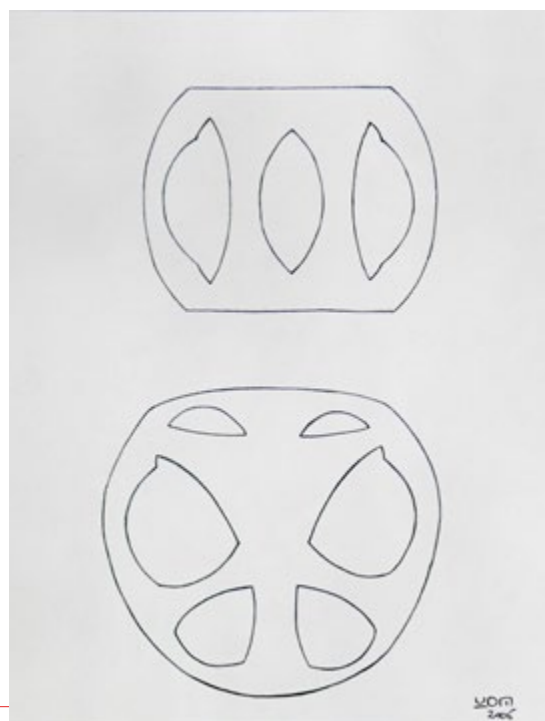
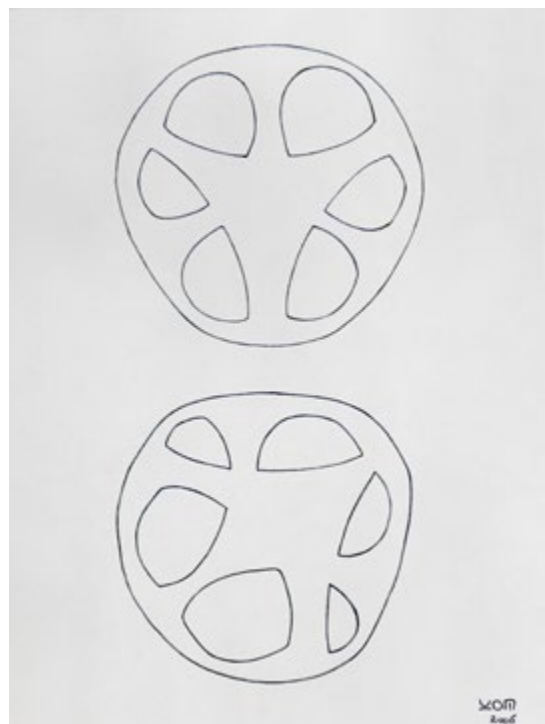
Acier doux, laque PU violet fluo, vernis lustré (ø 120 cm)

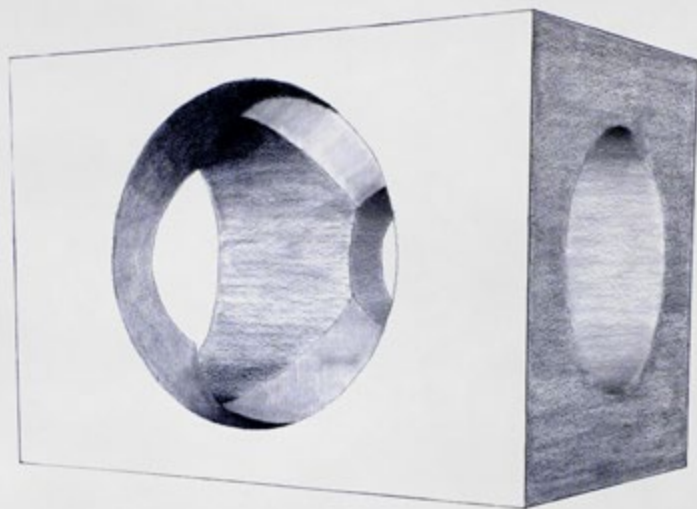


**Profil de forme blanche
sur fond aubergine**
Acrylique
(81,5x65 cm)

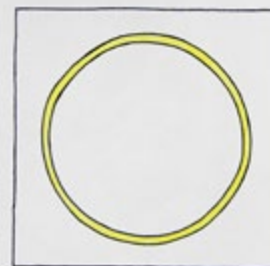


Dessin préparatoire
Pastel sur papier d'Arches
(50x65 cm)





WOM
1996



VUE II CUBE

WOM
1996

Remerciements

Je tiens à profiter de cette occasion pour remercier les prêteurs et mes collectionneurs, ainsi qu'un certain nombre de femmes, sans la grande générosité desquelles cette aventure artistique ne serait pas ce qu'elle est devenue :

ma mère pour m'avoir donné la vie et mes deux sœurs Sibylle et Véronique toujours présentes à mes côtés et dans mon cœur.

Niki pour son accueil, sa radicalité, sa passion de la vie et la petite graine...

Raymond(e) Hains pour son enseignement, son extraordinaire érudition et sa maîtrise du sens caché des choses de l'existence.

Béatrice Ardisson pour sa constance, sa fidélité en amitié, son courage et sa ténacité.

Nicole Wisniak pour son goût, son sens du beau, sa fureur et sa tendresse extrêmes.

Françoise B pour sa gentillesse, ses précieux éclairages et son amitié.

Il me faut aussi remercier plus encore ceux grâce à qui mes intuitions prennent forme et sans lesquels il n'est pas d'aventure créative :

Jean Lelièvre, mon « ean-je », qui m'ouvre les portes magiques du numérique, pour sa douceur, sa maîtrise et son génie.

William, Patrick et Sabrina Neufcour pour leur science familiale des laques, du lustrage et du pistolet.

Jérôme et Alice Butté immenses de joie, d'humilité, de générosité, d'humour et de gentillesse.

Philippe Da Silva Gomes pour son savoir faire de classe mondiale, son énergie et son mental.

Cédric, Romu, Annette et toute l'équipe de Sens pour leur gentillesse et leur délicate compassion.

Yvon Benard et Julien Boucher à Château Thierry pour le méga coup de pouce ; -)

Amaru Ocampo, Mello, Kito et tous les autres, sans qui ma vie n'aurait pas la même saveur !

Yom de Saint Phalle



Toi et Moi
Contre-plaqué, peinture blanche
(60x60x60 cm)

Commissariat et scénographie conjointe de l'exposition aux Pénitents Noirs :

Coralie Duponchel, directrice du centre d'art Les Pénitents Noirs et Yom de Saint Phalle

Commissariat et scénographie conjointe de l'exposition au Musée de la Légion étrangère :

Yann Domenech de Cellès, conservateur du musée de la Légion étrangère, Laure Triolet et Yom de Saint Phalle

Réalisation du catalogue : Direction de la Communication de la Ville d'Aubagne

Création graphique et mise en page : Thomas Moulin

Rédaction : Sophie Péhaut-Bourgeois

Crédit photos : Marc Munari

Achevé d'imprimer en avril 2019
sur les presses de l'imprimerie C.C.I.

Imprimé en France
Dépôt légal avril 2019
ISBN - 978-2-9504042-5-1

YOM

de Saint Phalle

SCULPTEUR

Aubagne

Musée de la Légion étrangère
30 mars > 22 septembre 2019

Centre d'art contemporain
Les Pénitents Noirs
30 mars > 15 juin 2019

entrée libre



Plus d'informations sur www.aubagne.fr/yom ou sur musee.legion-etrangere.com



Yom de Saint Phalle est sculpteur. Après des études de sciences politiques et de journalisme, il s'engage à 24 ans dans la Légion étrangère pour ne se consacrer à son art que sept ans plus tard. Il est alors formé aux États-Unis par sa tante Niki de Saint Phalle puis par Raymond Hains, à Paris.

À Aubagne il expose au musée de la Légion étrangère et au centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs.

Du côté de la Légion le thème de *More Majorum* s'est imposé à lui. Il dresse un parallèle entre le légionnaire et l'artiste avec pour arme commune le dépassement. La répartition par matériau permettra alors de souligner la diversité de son travail.

Aux Pénitents Noirs on découvre l'artiste dans son intégralité : dessins, photos, esquisses, travaux à plat puis le résultat final avec ses sculptures. Son travail se décline souvent sur l'architecture et le design, laissant une place au vide.



9 782950 404251

Prix de vente 10€